Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 22 OCTOBRE 1919 — No. 33

Des terres pour les soldats

QUE LES VETERANS DE LANGUE FRANCAISE SE HATENT D'EN PROFITER

On sait que le gouvernement fédéral a décidé de mettre à profit la période de démobilisation pour donner un vigoureux essor à la colonisation et que dans ce but des conditions très avantageuses ont été faites aux anciens soldats pour faciliter leur établissement sur des terres. Les nôtres n'ont certes pas été les derniers à apprécier cette faveur et à en tirer parti: néanmoins il semble qu'un bon nombre encore, sans doute faute d'être suffisamment renseignés, demeurent indifférents et sont en train de laisser échapper une chance exceptionnelle qui ne se représentera jamais dans leur vie. C'est pourquoi nous voudrions aujourd'hui attirer tout spécialement l'attention sur ce point. Nous voudrions surtout pouvoir atteindre nos compatriotes de l'Est et leur mettre sous les yeux l'aubaine qui s'offre à eux. Combien de nos jeunes Canadiens de là-bas, ayant à se faire une situation à leur retour au pays, ne se sont jamais arrêtés à considérer sérieusement la proposition alléchante qui leur est faite.

C'est ni plus ni moins qu'une ferme toute montée que le gouvernement met entre les mains des vétérans. Il suffit d'examiner les différents prêts qu'il leur accorde.

Tous ceux qui achètent des terres par l'intermédiaire de la commission d'établissement des soldats ont droit à l'appui financier suivant:

Jusqu'à concurrence de $4,500 pour l'achat de la terre;

Jusqu'à concurrence de $2.000 pour l'achat du bétail, des instruments aratoires et autres accessoires;

Jusqu'à concurrence de $1.000 pour la construction de bâtiments et autres améliorations permanentes.

Les prêts pour l'achat de la terre et les frais de construction sont remboursables par amortissements égaux annuels s'étendant sur une durée de vingt-cinq ans.

Le prêt pour l'achat du bétail et des instrument aratoires est remboursable en quatre paiements annuels dont le premier se fera la troisième année. L'intérêt sera de 5 p.c. et ne comptera qu'à partir de la troisième année.

Un acompte de 10 p.c. sur le prix d'achat de la terre est requis, mais la commission peut ne pas l'exiger dans certains cas spéciaux.

Aux soldats-colons établis sur les terres du Dominion dans les provinces de l'Ouest, le gouvernement accorde également un prêt jusqu'à concurrence de $2,500, remboursable par vingt amortissements annuels au plus, avec intérêt de 5 p.c. Le montant du prêt dépend des garanties offertes.

Aux soldats-colons qui possèdent déjà une terre, le gouvernement accorde jusqu'à $2,500 aux mêmes conditions.

Ont droit à ces prêts: Les membres licenciés des armées expéditionnaires du Canada, de la Grande-Bretagne ou de n'importe lequel des Dominions autonomes, qui ont fait du service en dehors du pays où ils se sont enrôlés;

Les membres licenciés des armées alliées qui étaient sujets britanniques résidant au Canada avant la guerre et qui ont servi sur l'un des théâtres de la guerre;

Les membres licenciés de l'armée expéditionnaire canadienne qui, bien que n'ayant pas servi outre-mer, sont devenus inaptes à continuer leur service militaire et ont reçu de ce fait une pension;

Les veuves des soldats des catégories ci-dessus morts en service actif.

Tout ancien militaire ayant droit à cette assistance financière doit s'adresser au représentant de la commission d'établissement des soldats du district dans lequel il réside. Pour l'Alberta, Edmonton ou Calgary; pour la Saskatchewan, Régina, Saskatoon ou Prince-Albert; pour le Manitoba Winnipeg; pour l'Ontario, Toronto; pour le Québec, Montréal, Québec ou Sherbrooke. Il y fournit les informations préliminaires sur son service militaire, son état physique, son expérience agricole.

S'il remplit les conditions voulues, le candidat est envoyé devant le comité de qualification. Si celui-ci trouve qu'il a ce qu'il faut pour réussir dans la culture, il lui délivre un certificat de qualification l'autorisant à aller immédiatement sur une terre, ou il peut encore recommander qu'il reçoive une instruction agricole.

Quant le candidat est pleinement qualifié pour se livrer à la culture, il peut choisir la ferme sur laquelle il désire s'établir et demander au comité des prêts de la commission de faire les arrangements financiers nécessaires.

La commission d'établissement des soldats peut acheter des terres, sur demande, dans n'importe quelle province; mais on comprend que dans l'état actuel de la valeur de la propriété dans l'Est, celle-ci est peu abordable pour le vétéran qui ne dispose que du prêt du gouvernement. C'est donc vers l'Ouest que se dirige le gros des soldats colons. Ils y sont d'ailleurs attirés par d'autres avantages bien connus grâce auxquels la culture y est plus payante que partout ailleurs au Canada.

Que les nôtres se hâtent de prendre la part qui leur revient dans cette nouvelle ruée vers les provinces des prairies. Encore une fois, jamais pareille occasion ne leur sera offerte de s'installer à bon compte sur une ferme et d'assurer leur avenir. Combien peut-être, parmi les jeunes gens, ont rêvé naguère de venir dans l'Ouest et ont dû y renoncer, faute des quelques milliers de piastres qu'ils jugeaient indispensables au succès de leur entreprise!

L'obstacle n'existe plus et il ne tient qu'à eux de réaliser leur projet en mettant à profit l'offre libérale du gouvernement. Dans tous nos centres franco-canadiens il y a de bonnes terres à vendre à des prix raisonnables. Il y en a même où il reste encore des homesteads gratuits à prendre. Nos "retour du front"—Canadiens français, Français et Belges—s'y trouveront dans un milieu sympathique pour accomplir l'œuvre nouvelle qu'attend d'eux le pays: produire et fonder un foyer. Plus heureux que leurs aînés, venus la plupart sans capitaux, de grosses difficultés des débuts leur seront épargnées et ils pourront jouir rapidement d'une honnête aisance.

Qu'ils accordent à cette importante affaire toute l'attention qu'elle mérite. Mais surtout qu'ils se hâtent de prendre une décision. Les trop tard venus ne peuvent s'attendre à trouver un choix de terres aussi abondant que celui qui existe aujourd'hui.

Les dépêches annoncent que Londres s'apprête à nous envoyer plusieurs milliers d'anciens soldats impériaux pour les établir dans l'Ouest. Il ne devait pas être dit que les Canadiens apprécient moins que les étrangers les avantages de leur propre pays et sont les derniers à en profiter.

DONATIEN FRÉMONT.

"Les Amis de la bonne presse"

Un comité de 47 membres à Marcelin et de 13 membres à Aldina. — Souscription de $521. — Sympathique appréciation de Mgr Charlebois. — Leask dans le mouvement. Pré Ste-Marie s'organise.

L'idée des comités paroissiaux de presse catholique est bien en marche: elle gagne du terrain en extension et en profondeur. Après Bellevue, Tisdale, St-Brieux, Debden, voici Marcelin et Aldina. Six comités des "Amis de la bonne presse" établis en un mois à peine avec une contribution de $1178: voilà certes un excellent début! Tous les centres visités au hasard de l'occasion ont magnifiquement répondu à l'appel, et de nouvelles fondations s'annoncent.

Dimanche dernier, c'était au tour de Marcelin. La bonne presse compte là depuis longtemps des amis dévoués, et notamment son dévoué curé, M. l'abbé P. E. Myre, qui fut l'un des premiers promoteurs de la fondation du *Patriote*. Il était tout naturel qu'un solide comité y fût établi. En fait, le nouveau comité de Marcelin tient la tête de la liste pour le nombre de membres et le montant de la souscription.

Si la moisson des blés dans cette paroisse, d'environ 80 familles franco-canadiennes n'a pas donné depuis deux ou trois ans les résultats espérés qui retardent toujours la construction tant désirée d'une belle église, la générosité de la vaillante population n'en est pas moins à la hauteur de toutes les tâches. La preuve en est bien dans la belle somme de $535 qui a été versée en un même jour, dimanche, à une double œuvre d'apostolat: l'œuvre des missions et l'œuvre de la presse catholique.

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin était venu du Pas pour conférer le sacrement de confirmation à plus d'une centaine d'enfants excellemment préparés par les bonnes religieuses de la Présentation de Marie qui dirigent l'école et le pensionnat en parfaites éducatrices et à la satisfaction complète de tous. Une belle offrande de plus de $100, recueillie aux deux messes, fut remise à Sa Grandeur pour ses missions si pénibles et si méritoires.

Dans l'après-midi, après la visite au cimetière et la bénédiction du Saint-Sacrement, une conférence fut donnée par le directeur du *Patriote* sur l'oeuvre des comités de presse catholique.

Il était déjà entendu qu'une grande soirée serait organisée à une occasion favorable, et sans plus insister sur une souscription immédiate, le R. P. Auclair expliqua le mécanisme des comités d'"Amis de la bonne presse", la force que donnera au journal le concours de tous nos groupes français directement intéressés à lui donner une plus large diffusion et une plus grande extension. Il montra comment le journal était une nécessité de l'apostolat moderne et un prolongement de l'apostolat des premiers missionnaires qui ont ouvert ce pays à la civilisation, un moyen nécessaire aussi pour assurer notre survivance et continuer par le maintien de nos traditions religieuses et nationales la mission d'apostolat de la race française dans ce vaste pays de l'Ouest.

S. G. Mgr Charlebois honorait la réunion de sa présence, mais un enrouement persistant qui avec la fatigue de la journée s'était développé en une complète extinction de voix nous priva du plaisir d'entendre sa parole toujours si apostolique et si pleine de sentiment surnaturel. Sa Grandeur avait tenu cependant à manifester sa sympathique appréciation en versant une contribution de $25. C'était le geste coutumier du missionnaire s'oubliant toujours pour ne songer qu'au bien à faire et encourager tout nouvel effort d'apostolat. On sait d'ailleurs que Mgr Charlebois, alors qu'il était directeur de l'Ecole St-Michel de Duck-Lake, avait été l'un des plus actifs promoteurs du *Patriote* qui le compte avec reconnaissance parmi ses premiers fondateurs.

L'élan était donné. M. le curé Myre ajouta à l'enthousiasme en proposant que Mgr Charlebois veuille bien accepter d'être le président d'honneur du comité des "Amis de la bonne presse de Marcelin". En quelques paroles émues de prêtre et de patriote, il adressa un nouvel appel à la générosité de ses bons paroissiens et les souscriptions furent aussitôt recueillies, donnant le magnifique résultat suivant:

S. G. Mgr, O. Charlebois, O.M.I., président d'honneur du Comité des "Amis de la bonne presse" de Marcelin	$25
M. l'abbé P. E. Myre	75
Isaïe Lalonde	75
Dr L. Langlois	75
Isidore Daoust	26
J. L. Landry	25
M. l'abbé Aug. Morneau	10
Armand Labrosse	10
H. Neveu	10
J. B. Godbout	10
L. P. Anctil	5
Adolphe Chevrier	5
Alph. Arsenault	5
René Lalonde	5
Ernest Côté	5
Jos. Command	5
Oscar Bourgeault	5
Emile Dagenais	5
Nap. Beaulac	5
Geo. Boyer	5
J. J. Labrosse	5
Louis Marin	5
Paul Colleaux	5
J. A. Boyer	5
Dorima Lalonde	5
Arthur Bourgeault	5
J. M. Renaud	3
H. Bonin	3
F. X. Giroux	3
Ed. Wattier	2
Paul Verreault	2
Pierre Garand	2
H. Charlebois	2
Geo. Wattier	2
J. Lederman	2
P. Labrosse	2
O. Laprairie	2
H. Emery	2
Jos. Germain	2
Mme Vve Lemieux	1
Paul Grezaud	1
Emery Quesnel	1
Henri Brousseau	1
Albert Labelle	1
Hendrick Despins	1
Mme Adolphe Chevrier	1
Omer Viau	1
Alphonse Marquis	1

Comités de 47 membres et souscription de $459: résultat superbe et exemple magnifique. Que tous nos amis de Marcelin veuillent bien agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

Le lendemain matin, S. G. Mgr Charlebois se rendait à Aldina, pour confirmer une trentaine d'enfants à la mission du lac Maskeg. Une foule nombreuse de pieux fidèles s'était réunie dans la jolie église du Rév. Père F. X. Simonin, O.M.I., qui se dépense allègrement et avec une gaieté communicative au service des catholiques de la réserve indienne et d'un certain nombre de familles françaises et anglaises.

Une petite réunion des catholiques de langue française fut convoquée après la messe au presbytère où le R. P. Auclair exposa en une brève causerie l'œuvre des comités de presse catholique. Mgr Charlebois voulut bien ajouter quelques mots sur l'importance de la presse catholique et la nécessité de faire pénétrer le bon journal dans toutes les familles. Un comité des "Amis de la bonne presse" fut aussitôt constitué avec le R. P. Simonin, comme présient et et M. Real Carrier, instituteur, comme secrétaire. Voici les noms des membres du comité d'Aldina et leur généreuse contribution:

R. P. Simonin, O.M.I.	$10
Mme Ant. Marcelin	10
Real Carrier	5
Arthur Verreault	5
D. Choquette	5
Mlle Georgine Goulet	5
Pierre Philibert	5
Paul Boyer	5
Cleophas Renaud	5
Ernest Boichat	2
Mme Leo Choquette	2
Mme Pierre Allaire	2
Adelard Lebeau	1

La jolie souscription de $62 fournie par 13 personnes est tout à l'honneur du vaillant petit groupe français du lac Maskeg et nous lui offrons nos sincères remerciements. Le comité, sous la direction de son actif président et de son dévoué secrétaire, continuera à faire du bon travail.

A Leask, station voisine de Marcelin, nous comptons aussi un groupe de bons amis qui se proposent de faire une soirée dans quelque temps.

A la mission de Pré Ste-Marie, au sud de Tisdale, une vaillante institutrice, Mlle Clemence Lafont, prépare une soirée pour recueillir des abonnements de propagande et de colonisation. Merci à tous ces généreux amis qui se dévouent à la propagande de la bonne presse.

La conférence d'éducation à Winnipeg

Au moment où nous allons sous presse, il ne nous est pas possible de parler longuement de la conférence d'éducation qui se tient en ce moment à Winnipeg. Nous nous contenterons de signaler la proposition faite par John Boyd, de Montréal, président de la Ligue Nationale Canadienne. Dans le but d'élever la nouvelle génération en vue de la concorde des races et de l'unité nationale, celui-ci voudrait que des livres écrits par des auteurs canadiens, en anglais et en francais, soient en usage dans les écoles et distribués comme prix.

Les dépêches nous disent que la proposition de M. Boyd a suscité un vif intérêt parmi les délégués.

D'après une statistique fournie par la Patrie, *la population juive de Montréal a augmenté dans des proportions étonnantes, passant de 20,000 qu'elle était il y a dix ans, à 85,000; elle forme aujourd'hui un douzième de la population totale de la ville. Avant longtemps, Montréal sera sûrement, remarque un confrère, une des principales "villes juives" du monde.*

Le Gouvernement Hearst est battu

Les conservateurs subissent une écrasante défaute. — Hearst et tous ses ministres, sauf deux élus par acclamation, sont battus. — Les Fermiers Unis viennent en tête avec 43 députés. — Un ministère de coalition.

GROSSE MAJORITE EN FAVEUR DE LA PROHIBITION

Toronto. — Le gouvernement Hearst a subi une écrasante défaite lundi. Sir William Hearst et tous ses ministres, à l'exception de deux élus par acclamation, n'ont pas réussi à se faire élire. Les vainqueurs de la journée se répartissent comme suit:

Fermiers Unis	43
Libéraux	28
Conservateurs	27
Ouvriers	12
Soldat	1

La défaite des conservateurs est due presque entièrement au vote considérable qui est allé aux Fermiers Unis et aux ouvriers. La situation des libéraux reste pratiquement la même.

Le parti qui a obtenu la plus grande majorité est celui des fermiers. Par une alliance avec l'un des deux anciens partis et les ouvriers, il pourra se maintenir au pouvoir.

La législation précédente comptait 77 conservateurs, 30 libéraux, 2 fermiers.

Les Canadiens français élus sont: J. A. Pinard (Ottawa-Est), C. Evanturel (Prescott), D. Racine (Russell), Z. Mazeau (Sturgeon Falls), quatre libéraux et un fermier, A. S. Tisdell (Essex Nord).

Le référendum sur la question des liqueurs, qui se tenait en même temps, a donné, en faveur de la prohibition, une immense majorité estimée à 200,000 environ.

Les questions auxquelles avaient à répondre les électeurs étaient les suivantes:

1.—Etes-vous en faveur de la révocation de la Loi de Tempérance d'Ontario?

2.—Etes-vous en faveur de la vente de la bière légère ne contenant pas plus de 2-51-100 pour cent d'alcool, en pesanteur, par l'intermédiaire d'agences du Gouvernement, et d'amendements à la Loi de Tempérance d'Ontario pour permettre une telle vente?

3.—Etes-vous en faveur de la vente de la bière légère ne contenant pas plus de 2-51-100 pour cent d'alcool, en pesanteur, dans les hôtels modèles dans les municipalités locales, qui par un vote de majorité se prononcent en faveur d'une telle vente, d'amendements à la Loi de Tempérance d'Ontario pour permettre une telle vente?

4.—Etes-vous en faveur de la vente de liqueurs spiritueuses et de la bière par l'intermédiaire d'agences du Gouvernement, et d'amendements à la Loi de Tempérance d'Ontario pour permettre une telle vente?

L'élection d'Assiniboia

Le devoir des Franco-Canadiens

L'élection d'Assiniboia continue de faire couler beaucoup d'encre.

Pour les électeurs franco-canadiens de la circonscription, la situation est claire et tient en quelques mots. L'un des deux candidats en présence, l'honorable Motherwell, s'est toujours montré sympathique à notre cause: il y a moins d'un an, il a pris énergiquement la défense de nos intérêts et n'a pas craint, sur une question qui touchait à l'enseignement du français à l'école, de renoncer à son portefeuille de ministre. Le devoir des nôtres est tout tracé: ils doivent voter et faire voter pour lui. La plus élémentaire reconnaissance leur en fait une stricte obligation.

Si M. Motherwell ne recueillait pas les suffrages des Franco-Canadiens, il serait en droit de les taxer d'ingratitude. C'est un reproche qu'ils ne voudront pas encourir.

Les hommes publics qui se constituent nos défenseurs ne sont pas si nombreux: sachons les entretenir dans leurs bonnes dispositions en donnant la preuve tangible que nous savons apprécier ce qu'ils ont fait pour nous. L'occasion est offerte à nos compatriotes d'Assiniboia d'accomplir ce geste au nom de toute la Saskatchewan française. Ils n'y failliront pas.

Presque tous cultivateurs et naturellement chauds partisans de la plate-forme des fermiers, il peut leur répugner, à première vue de voter contre le candidat des Grain Growers; mais un instant de réflexion doit suffire à leur faire établir la hiérarchie de leurs devoirs. Ils sont Franco-Canadiens avant d'être fermiers et membres de l'Association des Grain Growers. Ils peuvent donner leurs suffrages à M. Motherwell sans renier aucunement leurs opinions économiques et leurs intérêts professionnels.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour nous exprimer librement à ce sujet que nous n'avons pas ménagé nos sympathies au mouvement des cultivateurs de l'Ouest et de tout le Canada. Nous avons applaudi à la formation du troisième parti et nos sentiments n'ont pas changé à son égard: on nous verra demain encore lui accorder l'appui de notre influence dans la mesure où il peut servir, à notre humble avis, les intérêts généraux du pays. Mais nous croirions manquer gravement à notre devoir si nous ne rappelions la dette qui nous lie, comme Franco-Canadiens, à M. Motherwell, et l'obligation stricte dans laquelle se trouvent nos compatriotes d'Assiniboia de l'acquitter, puisque l'occasion leur en est fournie.

Les Grain Growers font grand cas de l'indépendance politique et combattent vigoureusement l'esprit de parti. Fort bien, mais que nos amis les fermiers ne s'y méprennent pas. Etre indépendant cela ne consiste pas simplement à tourner le dos au candidat libéral et au candidat conservateur pour voter les yeux fermés en faveur du candidat des Grain Growers. L'électeur véritablement indépendant se moque de toutes les étiquettes quelles qu'elles soient.

Nos Franco-Canadiens voteront en bloc pour M. Motherwell, non parce qu'il est libéral, mais parce qu'il s'est montré notre ami, comprenant notre mentalité et désireux de nous aider à la préserver. Ils pourront le faire, d'ailleurs, sans renoncer le moins du monde à élire un représentant dévoué à leurs intérêts matériels. Qui oserait prétendre que l'ancien ministre de l'agriculture n'a pas donné des preuves éloquentes de sa compréhension des problèmes de la classe agricole et de son inlassable énergie à en poursuivre la solution équitable?

DONATIEN FRÉMONT.

Les résultats des élections dans l'Ontario sont une surprise pour tout le monde, y compris les Fermiers Unis qui n'osaient espérer un succès aussi complet. Le gouvernement Hearst a le juste sort qu'il mérite. Il appartient maintenant aux chef des cultivateurs de justifier la confiance que le peuple vient de mettre [illegible]

Lettres au "Patriote"

Quelles sont les tendances véritables des Chevaliers de Colomb?

Monsieur le Rédacteur.

Des amis attirent mon attention sur une lettre signée J. E. A. parue dans votre numéro du 1er octobre et consacrée à la défense des Chevaliers de Colomb.

Je puis assurer à M. J. E. A., l'un des hommes d'affaires les plus connus de Prince-Albert, si j'en crois les initiales, que si je ne suis pas un Chevalier de Colomb, je ne suis pas non plus l'un de leurs adversaires irréductibles. Mais [illegible] le bruit qui se fait autour de cette société, je serais heureux de trouver quelqu'un qui pût me [illegible] par des preuves sur ses [illegible] véritables.

[illegible] que ce sujet est irritant. [illegible] défend-il les Chevaliers, [illegible] le traite d'Irlandais. Un [illegible] attaque-t-il, on l'accuse [illegible]isme, quand on ne se [illegible] pas d'aller plus loin encore. [illegible] nous assistons à ce spectacle [illegible] paradoxal d'une organisaiton [illegible] pour but, d'après ce que l'on [illegible] grouper toutes les forces catholiques, et n'ayant réussi jusqu'ici [illegible] les diviser profondément.

[illegible] ma part, je serais reconnaissant à M. J. E. A., s'il est dans les secrets de l'état-major, de nous dire franchement si, au point de vue religieux, comme au point de vue national, nous trouvons chez les Chevaliers une sécurité parfaite.

Des journaux absolument catholiques, comme le *Droit*, d'Ottawa, le *Catholic Register*, de Toronto, et bien d'autres les condamnent avec des arguments très forts. D'autres journaux également catholiques les défendent, et le clergé lui-même est bien divisé sur cette question.

M. J. E. A. apporte comme argument suprême le Message du Saint-Père. Evidemment, c'est un témoignage de toute première valeur. Mais je me souviens qu'il y a quelques années, une autre société catholique qui n'avait rien de secret, le *Sillon* de France, recevait aussi les encouragements et les bénédictions du Saint Siège, ce qui ne l'empêchait pas d'être condamnée par ce même Saint-Siège quelques mois plus tard.

Je ne veux pas dire que le même sort soit réservé aux Chevaliers; mais quand bien même nous accepterions comme fondé, le fait que leur société soit franchement catholique, il faudrait encore nous prouver que nous pouvons compter sur son concours bienveillant au point de vue national.

De ce point de vue national, M. J. E. A., ne nous parle pas, bien qu'il sache certainement que si bon nombre de Canadiens français, et non des moindres, sont les adversaires déclarés de la société dont il se fait le défenseur, c'est justement parce qu'ils l'accusent d'avoir, en bien des circonstances, comme corps organisé, agi à l'encontre de nos intérêts nationaux, c'est parce qu'on l'accuse de mettre sa grande influence, dans certains milieux, au service des intérêts fatals aux nôtres sur plusieurs points.

Si M. J. E. A., ou d'autres, peuvent me prouver que nous n'avons pas à craindre de ce côté-là; s'ils peuvent me prouver que les Chevaliers de Colomb nous sont réellement sympathiques et disposés à nous aider dans notre lutte pour nos justes revendications; s'ils peuvent me prouver enfin que ce serait servir notre race et notre idéal que de nous enrôler sous leur bannière, je leur promets d'avance mon concours dévoué et actif.

Car il est indéniable qu'une société disposant de pareils moyens, ayant l'habileté voulue pour faire verser à ses membres une cotisation initiale de $25 et une cotisation annuelle de $12, peut faire ici un bien énorme, si elle n'est pas uniquement préoccupée de fournir des places à ses membres, si elle veut seulement grouper, unir toutes les forces catholiques, sans distinction de nationalités, sur un même terrain. Envisagée sous cet angle, l'importance d'une pareille organisation ne peut pas être estimée.

Mais faut que cette organisation qui n'est point seulement provinciale, mais couvre toute l'Amérique du Nord, ne soit pas destinée à servir les influences d'un groupe ou d'une race au détriment d'un autre groupe, ou d'une autre race.

J'attendrai avec intérêt une réponse de M. J. E. A., convaincu qu'un échange courtois d'idées sur cette question ne peut produire que de bons résultats.

Je demeure, Monsieur le Rédacteur,

Votre tout dévoué.

Raymond DENIS.

Vonda, Sask.

En mémoire de nos morts

Un comité d'organisation pour l'érection d'un monument commémoratif aux Français de l'Ouest Canadien morts pour leur pays durant la guerre, vient de se former.

Ce comité comprend: Président d'honneur, M. l'Agent Consulaire de France; Présidents, MM. L. A. de la Giglais, le curé Jolys, V. Mager, J. Grymonpré; Secrétaire-trésorier, J. E. Collon.

Membres: MM. F. Chalieux; J. de Froment; le Rév. J. Culastreime; Dr A. Nové-Josserand; L. G. Legrand; L. Marius; P. de Rocquigny; A. Sebilleau; F. de Sieves; P. Simonot; B. Soury-Lavergne; G. R. Vendôme; C. Vampoulle; Bernard de Witte; R. Denis.

Quelques nouveaux membres de l'Ouest viendront bientôt se joindre, mais leur réponse n'a pas encore eu le temps de nous parvenir.

Le comité profite de la circonstance pour remercier des lettres d'encouragement et d'adhésion qui lui sont parvenues dès son premier appel; il compte que ce mouvement de sympathie ne s'arrêtera pas là et qu'il conservera son même élan jusqu'à entière exécution de son projet.

On est prié d'adresser toute correspondance et envoi d'argent à M. J. E. Collon, aux soins de la Trustee Co. of Winnipeg Ltd. 300 Nanton Bldg., Winnipeg Man.

Bénédiction du nouvel Abbé de Muenster

Le nouvel Abbé des Bénédictins de Muenster, le Révérendissime Abbé Michael Ott, qui succède au Révérendissime Abbé Bruno, décédé en juin dernier, est arrivé au milieu de sa communauté le 10 octobre. Sa bénédiction aura lieu le 28 octobre, fête des saints apôtres Simon et Jude. Mgr Vincent Wehrle, O.S.B., évêque de Bismark, North Dakota, officiera à la cérémonie.

Paul Dufault à Gravelbourg

Le 5 novembre prochain le grand ténor Paul Dufault, se fera entendre à Gravelbourg.

C'est sur les instances de M. l'abbé Maillard, que M. Dufault et les artistes éminents qui l'accompagnent iront donner un grand concert sacré en l'honneur de l'inauguration de la nouvelle église. Il fallait faire quelque chose qui fût digne de ce monument dû à la foi et à l'initiative des paroissiens de Gravelbourg, et M. le curé n'a rien épargné pour donner à la fête d'inauguration tout l'éclat possible. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, présidera ce grand concert qui sera le couronnement d'une belle journée pour Gravelbourg.

M. Dufault se fera entendre dans des pièces qui satisferont les plus exigeants. Son choix du reste est merveilleusement adapté au goût de chacun, et il est reconnu que Dufault sait à la fois faire sourire ou pleurer son auditoire.

Au cours de ses nombreuses tournées à travers le monde, le grand artiste n'a pas oublié qu'il était Canadien français et c'est toujours pour lui un honneur et un bonheur que de chanter pour les siens.

Aussi les paroissiens de Gravelbourg devront se faire un devoir d'assister à cette fête et aller entendre des choses comme "Le cœur de la mère"; "La Légende des petits enfants de Noël"; et une foule d'autres pièces du même genre.

Les billets sont en vente au presbytère et il est prudent de réserver ses places de bonne heure.

Le cardinal Mercier est reçu avec enthousiasme à Toronto

Toronto.—Les citoyens de la Ville-Reine ont témoigné beaucoup d'enthousiasme à la réception de S. E. le cardinal Mercier, qui visite le Canada pour la première fois. Mgr McNeil, le maire Church et bon nombre de personnages officiels lui ont souhaité la bienvenue dès son arrivée à la gare.

Conduit à l'hôtel de ville entre deux haies de spectateurs qui n'ont cessé de l'acclamer, le primat de Belgique a été reçu officiellement par les autorités municipales. Le maire Church a lu une adresse de bienvenue, à laquelle le cardinal répondit en termes appropriés.

Son Eminence a rappelé brièvement la série de ses angoisses depuis l'occupation allemande, et souligné la fermeté de son peuple à demeurer debout et inébranlable dans la défense de sa liberté, de son intégrité et de son indépendance. Elle a su donner un éloge vibrant des soldats canadiens qui se sont montrés au nombre des plus vaillants avec les soldats français durant la guerre.

A l'Université de Toronto, sir William Meredith, juge en chef d'Ontario et chancelier, a conféré le titre honorifique de docteur en loi à Son Eminence. Le cardinal Mercier, en acceptant cet hommage, a parlé des services que l'Université de Louvain a rendus à l'humanité toute entière.

La visite du cardinal a donné lieu à une multitude de réceptions par les principales institutions de la ville. Le cardinal était l'hôte de Mgr McNeil.

Retour à l'heure solaire le 26 octobre

Montréal.—La loi de l'économie de la lumière, qui a été en force sur les chemins de fer depuis l'été dernier, va changer à 2 heures a.m., dimanche le 26 octobre courant. Cette nouvelle a été donnée dans une circulaire envoyée aux bureaux des chemins de fer par la Commission de guerre des chemins de fer.

A l'heure mentionnée, toutes les horloges des chemins de fer seront reculées de 2 heures à 1 heure. L'ordre de la commission n'affecte directement que les chemins de fer du Canada, les mettant ainsi sur le même pied que ceux des Etats-Unis.

Fécondité canadienne

Nous lisons dans le *Progrès du Golfe*, de Rimouski:

"L'épouse de notre concitoyen M. Louis-Philippe Langis vient de donner le jour à son quatrième couple de jumeaux. Toutes nos félicitations à l'heureuse mère."

Une mouche pond quatre fois chaque été dans une seule saison, elle peut donner naissance à plus de trois millions de mouches.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Saskatchewan

GRAVELBOURG, Sask.

La nouvelle église de Gravelbourg sera bénite solennellement le mercredi 5 novembre 1919, à dix heures du matin, par Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina.

Monsieur l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, invite cordialement tous les Franco-Canadiens à venir assister à cette cérémonie. Il prie tous ses amis, prêtres et laïques de la Saskatchewan, de considérer le présent avis comme une invitation personnelle.

Le soir du même jour, le célèbre ténor Paul Dufault donnera un grand concert sacré dans la nouvelle église.

—o—

ST. BRIEUX, Sask.

La paroisse de Saint-Brieux vient de faire une grande perte dans la personne de M. François Fagnou. Une maladie presque mystérieuse, — elle n'a pu être comprise par les médecins éminents de Rochester — a eu raison de sa forte constitution et l'a miné lentement mais sûrement vers sa dernière demeure.

Tout le monde dans le district de St-Brieux et les districts environnants connaissait François Fagnou. C'était un de ces rudes Bretons qui avaient quitté leur pays natal en vue d'y venir chercher une vie meilleure dans notre vaste Ouest. Tout comme ses compatriotes, François Fagnou avait eu à mener une pénible vie de pionnier depuis son départ des côtes de Bretagne. Embarqué dans le pire des bateaux (comme on sut plus tard) qui aient osé s'approcher ... de passagers, le *Malou*, ... de l'Atlantique en ... quelques semaines.

... ne faisaient que commencer. Son terminus devait être Prince Albert, mais pour l'atteindre ... encore traverser les inondations de la rivière Qu'Appelle et ses ... demanda encore ...

... Albert, ensemble avec ses compagnons de voyage il fut dirigé sur St-Brieux. Le voyage dut se faire ... et dans quels chemins!.. ... peuvent seuls les décrire. ... Fagnou ne fut pas découragé ... Il planta sa tente à deux ... de la Mission et là joua de la ... d'initiative, de persévérance. ... était de mettre sa famille ... à l'aise et il y réussit. Malheureusement pour lui, il ne ... pas longtemps.

La paroisse de Saint-Brieux en général et beaucoup de paroissiens ... doivent une grande reconnaissance à François Fagnou. ... que les champs commençaient ... dans ce pays originaire ... que les récoltes, toutes petites qu'elles fussent, venaient ... un rayon d'espérance dans ... des colons, personne ne songeait ... son argent sur une machine ... François Fagnou se ... de l'acquisition de la première machine à traction animale. ... champs devenant plus grands, ... une machine un peu plus ... Fagnou trouva ce qu'il fallait ... La culture prit de l'essor. Fagnou changea la capacité de sa machine à battre au fur et à mesure et ... tant de satisfaction tous les ... que sa machine était demandée ... quatre coins de la colonie grossissante.

... bois du pays était propre à la construction de maisons sommaires, il n'y avait pas moyen de s'en ... faute de scie. François Fagnou était désigné pour cela et la ... circulaire s'établit chez lui.

... magasins étaient trop loin les ... années. François Fagnou ... aussi désigné pour tenir un entrepôt des denrées les plus nécessaires jusqu'à ce qu'un magasin pût s'établir dans les environs.

... enfants des colons grandissaient sans éducation. François Fagnou fut appelé à organiser le district scolaire. Il en fut un des principaux ... et sa mort nous a privés de notre président, place qu'il occupait avec honneur depuis quelques années.

... paroisse était réorganisée il y a quelques années et le premier choix ... marguillier dévolut, sur François Fagnou. La paroisse perd en lui un de ses meilleurs administrateurs.

... fermiers sentaient le besoin ... un élévateur à eux-mêmes. François Fagnou était d'office nommé un des directeurs.

Le progrès demandait que le téléphone fût installé dans toutes les fermes du district. François Fagnou devait diriger les premiers pas de la Compagnie. La maladie, commençant à faire son œuvre, ne lui permit pas de continuer à nous donner ses sages conseils, mais celui qui écrit ces lignes peut certifier que ses avis étaient recherchés et très souvent écoutés.

Il ne faudrait pas non plus oublier que François Fagnou contribua très largement à la formation de la Municipalité de Lake Lenore et en fut un de ses plus assidus conseillers. Le parler anglais qu'il ne possédait pas suffisamment l'empêcha seul d'accepter la position de préfet, laquelle, nous sommes sûr, il aurait remplie avec dignité.

François Fagnou ne refusa jamais de soulager quelque voisin dans l'infortune, dans la mesure de ses moyens. Il ne refusa jamais de contribuer à quelque organisation que ce fût, tant que cette organisation devait profiter à ses compatriotes.

On verra par là que de quelque côté qu'on se tourne, quelque sujet que l'on aborde, l'âme de Fagnou semble revivre en cette terre et semblera revivre pour longtemps.

Ses funérailles ont eu lieu dimanche dernier au milieu d'un concours de la presque totalité des membres de la paroisse.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus respectueuses sympathies et nous la prions de croire que le nom de François Fagnou restera pour longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

—o—

ALBERTVILLE, Sask.

Voilà bien trois mois que nous n'avons pas donné signe de vie en fait de chroniques locales. Peut-être la sécheresse, suivie d'une température des plus maussades, a-t-elle contribué à nous mettre d'une humeur à l'avenant. Mais réflexion faite, il vaut encore mieux revenir à nos premières amours et prendre les choses comme elles viennent, convaincus que nous sommes que notre mauvaise humeur ne saurait rien changer aux desseins de la Providence.

A l'heure actuelle, nous sommes presque en hiver, avec une grande partie des travaux d'automne en retard, ce qui semble être le cas un peu partout. Les foins, les récoltes, les battages, un peu de labour, tout nous est arrivé sur le dos à la fois, et pour comble de malchance, la température s'en est mêlée de telle façon que malgré que nous avions une très belle récolte elle se trouve sérieusement endommagée par les pluies fréquentes qui ont fait germer le grain sur le champ, voire même sur les meules. Les grains en retard ont souffert quelque peu de la rouille qui a fait son apparition ici pour la première fois. Il y a encore beaucoup de grain sur le champ: nous attendons que la neige disparaisse pour pouvoir le battre et cette dernière fond tout comme en plein janvier.

Une grande quantité de pommes de terre, dont la récolte était très abondante cette année, est pour ainsi dire perdue, du moins dans un grand danger de l'être. Nous sommes toujours portés à attribuer la cause de ces pertes à d'autres que nous-mêmes, mais à parler franchement, ne sommes-nous pas plutôt bien souvent les propres artisans de nos malheurs. Quand le temps est venu d'emmagasiner dans nos caves et nos greniers, pourquoi nous laissons-nous arriérer dans nos travaux avec ce mot fameux "nous avons le temps." Si dans l'Ouest le printemps est généralement plus hâtif que dans l'Est, l'automne l'est également et il serait bon pour nous de nous en souvenir. A bon entendeur, salut.

Pour terminer par une note plus joyeuse, nous pouvons ajouter que nous avons constaté avec plaisir cette année l'absence d'une visiteuse très importune "Dame la gelée". Les temps changent! Alleluia!

—L'école d'Emileburg est en marche avec Mlle Aurore Lavallée en charge. Les parents des écoliers et les écoliers semblent très satisfaits de leur nouvelle institutrice.

—M. Joseph Monette, un des pionniers de la paroisse, a vendu sa demi-section de terre à un M. Wilson, soldat de retour, pour la somme de $5,000.00. M. Augustin Pelletier a aussi vendu sa ferme à son fils Philippe, autre soldat de retour, pour la somme de $2,500.00; puis il a fait l'acquisition de la maison de M. Aug. Fournier au village. On lui prête l'intention d'ouvrir un magasin.

—M. Dubois, nouvellement arrivé ici avec son fils, a aussi fait l'acquisition d'une ferme appartenant à M. H. F. Coster, soldat mort au front.

—MM. Calixte Brassard et Alfred Pellerin sont de retour parmi nous après une assez longue absence à Plessisville, P.Q. M. Alfred Pellerin était accompagné de sa mère, Mme Vve Pellerin et de son cousin, M. Pellerin, de Plessisville, actuellement en visite chez M. Aimé Pellerin.

—De retour aussi, M. et Mme André Gagné, ainsi que leur fils Jean-Baptiste qui nous est revenu marié et déjà père de trois enfants.

—Le 24 septembre dernier, Wilfrid Leblanc, enfant bien-aimé de M. et Mme François Leblanc, quittait cette vie pour un monde meilleur, muni de tous les secours de la religion, à l'âge de 13 ans. Touchant témoignage de sympathie, les enfants de l'école d'Albertville, à l'instigation de Mlle L. Major, institutrice, se cotisèrent entre eux pour faire chanter une grand' messe pour leur petit camarade défunt. R. I. P.

—Le 19 juin, M. et Mme E. Brassard faisaient baptiser un nouveau garçon sous les noms de Jos. Emile Alphonse. Le 24 juin, à M. et Mme A. Rivet, une fille baptisée sous les noms de Marie Marguerite Jeanne. Le 16 juillet à M. et Mme Henry Corriveau, une fille baptisée sous les noms de Marie-Simone-Béatrice. Le 21 août, à M. et Mme Arthur Dussault, un garçon, leur onzième enfant, baptisé sous les noms de Jos. Adrien-Gérard. Le 1er août, à M. et Mme Narcisse Caron, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Anita-Eldora.

—o—

VISCOUNT, Sask.

Le Rév. P. Lefebvre, O.M.I., est venu passer quelques jours à Viscount, chez son neveu M. Camille Lefebvre. Il est arrivé dimanche, 12, et il est reparti mardi pour Edmonton.

—Malgré le temps défavorable, les battages sont pratiquement terminés. Nous avons une récolte passable: 10, 15 ou 20 minots par acre. Ne nous plaignons pas trop: tant d'autres fermiers des environs sont beaucoup moins favorisés que nous.

—Les Méthodistes ont fait récemment un "souper" au bénéfice de leur église.

Les catholiques se préparent à leur tour pour une soirée payante. Le dévouement bien connu de nos "Dames d'autel" et des bons paroissiens de la ville et de la campagne nous font présager le plus grand succès.

Le "clou" de la soirée sera le tirage au sort d'un superbe cheval, le même qui ce printemps avait déjà rapporté à la paroisse une somme assez rondelette. Ce cheval était un présent de M. Nick Mills, et l'heureux gagnant, M. Peter Cadigon, a eu la même générosité que M. Mills: il nous donne le cheval pour une seconde "loterie."

On peut dès maintenant se procurer des billets chez M. F. Serre, marchand, au même prix que la première fois, soit $1.00.

—Les membres des Chevaliers de Colomb deviennent de plus en plus nombreux à Viscount. Après les initiations de MM. David Fillion, Alexis Cyr, Charles Clavel, vinrent celles de MM. Pat. Oregon et John Coggins. La semaine dernière enfin, M. Arthur Gagné était reçu à son tour dans la société.

Le groupement des catholiques en une puissante association peut rendre à une paroisse d'excellents services. Aussi nous avons droit d'espérer que ces nouveaux "Chevaliers" seront "sans peur et sans reproche" et feront ici, à Viscount, de la bonne besogne en faveur de la cause catholique.

—o—

MAZENOD, Sask.,

C'est assez rarement que notre jeune et paisible paroisse peut annoncer au public quelque événement vraiment digne d'importance. Il s'en présente un enfin sous la forme d'un bazar au profit de l'église, lequel doit avoir lieu les 3 et 4 novembre prochain dans la salle Howard. Ces deux jours-là, dans l'après-midi et le soir, il y aura amusements et vente de charité, le clou de la fête devant être un banquet le second soir.

Les dames de la paroisse ont assisté nombreuses à l'assemblée tenue mercredi dernier au presbytère dans le but de fixer définitivement la date et le programme de ce bazar. Elles ont apporté avec elles, comme preuve tangible de leur bonne volonté, des brassées d'articles de fantaisie et d'habillement, tous confectionnés de leurs mains, qu'elles destinent à garnir les comptoirs lors du bazar. Des objets de prix ont aussi été donnés par divers paroissiens pour être mis en vente. Le succès de l'affaire est sûr pour peu que les catholiques des environs veuillent bien nous encourager.

—Le 1er octobre dernier à 9 heures, M. le vicaire bénissait dans l'église paroissiale le mariage de M. Zacharie Doucette avec Mme Veuve Edmond Maddigan, tous deux de la mission de Palmer. Les témoins furent M. Fred. Maddigan et Mlle Florence Adam. Notre modeste temple avait été paré pour la circonstance de ses plus beaux ornements.

Après la cérémonie, tandis qu'une pluie de riz et de félicitations, sans compter la pluie tout court, accueillait sur le perron les nouveaux époux, notre populaire compatriote M. Ovila Tétrault, de Palmer, entrait faire baptiser sa septième fille. Elle reçut les noms de Marie-Louise-Cécile. Parrain et marraine: M. Paul-Emile et Mlle Rose-Alma Tétrault. Était porteuse Mme Simon M. Maddigan amie de la famille.

L'achat du Grand Tronc

La discussion sur le projet du gouvernement se poursuit. — Les libéraux sont fermement opposés à la nationalisation.

Ottawa.—La discussion sur la nationalisation du Grand-Tronc est commencée et se continuera pendant plusieurs jours. Les libéraux se sont opposés à cette mesure dès le début en faisant mettre aux voix la proposition de considérer la résolution ministérielle. Celle-ci a été acceptée par vingt voix de majorité: 58 pour, 38 contre.

La résolution Meighen

On peut résumer ainsi les grandes lignes de la résolution Meighen qui formule la politique du cabinet par rapport à l'achat du Grand-Tronc: le gouvernement va acquérir par arbitrage le capital-actions privilégié et le capital-actions ordinaire du Grand-Tronc, d'une valeur nominale totale de 37 millions de louis sterling,—soit plus de 185 millions de dollars: il s'engage à prendre à sa charge les débentures et obligations du Grand-Tronc, d'une valeur approximative de $221,500,000: il promet aussi de verser un dividende annuel de 4 pour cent sur des obligations du Grand-Tronc pour 50 millions de piastres, ce qui fait 2 millions et demi d'intérêts à verser chaque exercice financier.

Il s'agit donc, en l'espèce, pour l'Etat d'une affaire de plus de 407 millions. Il commencera par ajouter à notre dette nette, qui dépasse le milliard et trois-quarts, la dette du Grand-Tronc, qui est de plus de $221,500,000: puis il versera aux actionnaires une somme encore à établir, pour l'acquisition des 185 millions de titres qu'ils détiennent. Cette somme, une commission d'arbitrage la fixera: et si les trois arbitres qui étudieront l'affaire ne s'entendent pas la Cour suprême ou le conseil privé trancheront le différend, sur appel d'une des deux parties. L'Etat, le montant à verser une fois fixé définitivement, donnera en reconnaissance de ce montant, aux actionnaires et aux obligataires, en échange de leurs valeurs, des titres portant intérêt à 4 pour cent, rachetables au pair à trente ans de leur émission. Une fois que la majorité des actionnaires auront ratifié la transaction, elle liera le Grand-Tronc: un bureau de cinq administrateurs, — 2 choisis par cette compagnie, 2 par l'Etat et un dernier désigné par les quatre premiers. — exploitera ce réseau ferroviaire jusqu'à ce que l'Etat ait échangé leurs titres aux actionnaires présents. De ce jour, l'Etat fusionnera le Grand-Tronc avec les chemins de fer qu'il exploite et administrera un ensemble de voies ferrées d'une longueur de 20,602 milles, dont un dixième à peu près est construit en territoire américain. Comme le régime ferroviaire du Pacifique Canadien et de ses compagnies subsidiaires des Etats-Unis est de 18,625 milles de long, le Canada en aura 2,000 milles de plus: il sera donc le plus grand propriétaire de voies ferrées du monde.

L'opinion du gouvernement

Le ministre des chemins de fer a passé en revue la situation.

Pendant la guerre, le gouvernement a fait des prêts et garanti des obligations au montant de 70 millions afin de tenir en opération le réseau du Grand Tronc Pacifique. C'aurait été un malheur national d'immobiliser ce système pendant la guerre. Mais dès que les hostilités eurent cessé, le gouvernement mit cette compagnie sous séquestre, afin de ne plus être obligé de jeter les millions du trésor public dans un gouffre sans fond.

Le gouvernement a cru qu'il serait bon d'unir les systèmes du Canadien Nord et du Grand-Tronc. Les deux se compléteront l'un l'autre. Le gouvernement a de splendides lignes à l'ouest de Montréal, mais du côté de Québec il n'a que très peu d'embranchements. Le gouvernement serait obligé de dépenser cette année de 100 à 200 millions pour construire des terminus dans l'Est du Canada, s'il n'acquerrait pas le système du Grand Tronc et les réseaux qui en dépendent.

Les journaux qui ont prétendu que l'administration du Grand Tronc augmenterait le déficit des opérations des chemins de fer nationaux, de 12 millions par an, se trompent. La compagnie a toujours payé des intérêts sur les obligations et sur le capital-action garanti, et des dividendes aux actionnaires.

Le ministre des Chemins de fer déclare sa confiance dans l'avenir. Le Grand-Tronc est un magnifique système, qui est actuellement en bon état, et qui a rendu de grands services au Canada.

Le Canadien Pacifique est évidemment opposé à la nationalisation du Grand-Tronc. Cependant il n'a rien à craindre

M. White approuve le projet

Sir Thomas White, ex-ministre des Finances, a dit ce qu'il pensait du projet du gouvernement. A son avis, le projet est bon et devrait recevoir l'appui de tous les députés, sans distinction de parti. Dans les circonstances, le gouvernement ne pouvait faire mieux. Sans le Grand-Tronc, le système actuel des chemins de fer nationaux ne peut donner son plein rendement.

Il y a à l'heure actuelle trop de chemins de fer au Canada. Ainsi de Montréal à Toronto, il y a trois lignes parallèles. La faute en est aux deux partis politiques mais l'heure est trop sérieuse et le problème trop angoissant pour se livrer à des chicanes politiques.

Les chemins de fer doivent être soutenus par l'argent public. La population verra d'un bon œil son argent employé à l'entretien des systèmes acquis par le gouvernement, tandis qu'elle était à bon droit mécontente de faire de gros prêts à des compagnies privées.

En terminant ses remarques sir Thomas White dit qu'il y a place au Canada pour deux grandes compagnies de chemins de fer. Il croit aussi que les chemins de fer nationaux réussiront s'ils sont bien administrés, et si on laisse en ce qui les concerne, la politique de côté.

M. Fielding, qui a été ministre des Finances dans le cabinet Laurier pendant quinze ans, croit qu'il est difficile de ravir à la politique l'administration des chemins de fer nationaux. Il ne faut pas jouer avec les mots. Que signifie la politique? La politique est l'administration des affaires publiques et l'administration des chemins de fer est une partie importante des affaires publiques. Le peuple canadien a le droit de dire son mot sur cette administration qui devrait être contrôlée par le Parlement.

Une voix de l'opposition

M. Fielding reproche au gouvernement d'avoir présenté à la fin de la session une législation si importante. La session actuelle a été convoquée spécialement pour ratifier le traité de paix avec l'Allemagne et non pour nationaliser le Grand Tronc. Plusieurs députés sont retournés chez eux, d'autres sont partis pour l'Europe. Le gouvernement les avait mis sous l'impression que la session finirait vers le milieu d'octobre. A la séance d'hier, 96 députés étaient présents pour voter alors qu'il y a 235 députés. Où étaient les autres? Le gouvernement veut faire passer cette mesure à la hâte alors que la moitié des députés sont absents. Et sur ceux qui sont présents, pas un sur vingt n'a eu le temps de se mettre au courant des faits.

M. Fielding conclut en disant qu'il n'est point opposé au principe de la nationalisation, mais qu'il trouve que le gouvernement fait en ce moment une expérience dangereuse qui pourrait être funeste

---

Un sénateur américain dénonce le péril japonais

Washington. — Le sénateur Lodge, leader républicain qui veut que ses amendements relatifs au traité de paix soient adoptés demande que les droits allemands sur la province de Chan-Toung soient rendus à la Chine au lieu d'être livrés au Japon. Il affirme que le Japon établit en Extrême-Orient un empire qui deviendra un péril pour l'Amérique et qui menacera la sécurité du monde entier. Le sénateur Lodge soutient que le Japon s'empare graduellement du contrôle de la Chine. Il prédit même que le Japon utilisera les hommes innombrables que peut fournir la Chine pour mettre en danger l'Amérique et l'Europe. Le sénateur Lodge rappelle que le Japon a promis de rendre à la Chine la province de Chan-Toung; mais il voudrait savoir quand cette restitution sera faite, ce que ne veut pas dire le Japon.

Le sénateur Lodge a fait cette remarque: "Pour savoir ce que fera probablement le Japon, il est nécessaire de songer à ce que ce pays a fait depuis vingt-cinq ans.

Les fermiers le long de la frontière américaine transportent leur blé aux Etats-Unis

Winnipeg.—On rapporte dans les cercles des grains que les fermiers du Manitoba et de la Saskatchewan à une distance de 40 ou 50 milles au nord de la frontière transportent de grandes quantités de blé aux Etats-Unis, où ils reçoivent 60 ou 70 sous de plus par minot qu'au Canada.

Ce commerce international a pris de telles proportions qu'un certain nombre d'élévateurs dans le sud des deux provinces ont dû fermer leurs portes parce qu'ils ne faisaient pas leurs frais.

Le tour du monde en aéroplane

New-York. — La commission spéciale nommée par le Club d'aviation de l'Amérique et par la ligue aérienne de l'Amérique pour organiser le premier tour du monde en aéroplane, a commencé son voyage. La commission, qui se compose du commodore Ls. D. Beaumont, du major Charles J. Glidden et de Benj. Millman, visitera différentes villes pour organiser des comités locaux, nommer des arbitres et choisir les lieux d'atterrissement. Cette commission s'embarquera à San Francisco le 3 novembre prochain.

EN EUROPE

Les élections françaises auront lieu le 16 novembre

Paris.—Le ministère Clemenceau a été soutenu à la Chambre par un vote de 324 contre 132, triomphant ainsi de l'assaut le plus violent et le mieux organisé qu'il avait encore eu à repousser. La Chambre a adopté le programme du cabinet au sujet de l'ordre chronologique des élections, plaçant en premier lieu les élections législatives, le 16 novembre, ensuite les élections sénatoriales, puis les élections municipales.

Pour la première fois, M. Aristide Briand a conduit ouvertement la lutte contre le gouvernement, mais la majorité de Clemenceau a été la plus considérable qu'il ait encore obtenue sur un vote de confiance.

Depuis des mois les partis se préparaient pour cette lutte politique et essayaient leurs forces. L'opposition attendait le temps de la ratification du traité de paix pour déclancher son attaque contre le gouvernement.

Le premier ministre Clemenceau eut un duel oratoire avec l'ex-premier ministre Aristide Briand. Le résultat du vote indique que la politique du premier ministre Clemenceau sera présentée à l'approbation du peuple, les efforts de l'opposition pour faire tomber le ministère sur un vote de confiance ayant échoué.

M. Clemenceau a déployé beaucoup d'éloquence.

Victor Emmanuel abdiquerait

Londres. La Presse Associée dit qu'elle apprend de source autorisée qu'une rumeur disant que Gabriele d'Annunzio a été assassiné est fausse, mais que la situation à Fiume est très grave, puisque l'armée et la flotte italienne refusent d'obéir aux ordres donnés d'expulser d'Annunzio de la ville.

On tient aussi de source digne de foi que le roi d'Italie a dit qu'il abdiquerait si l'armée et la flotte persistent dans leur insubordination.

La lutte contre l'alcool en France

Paris. La lutte contre l'alcool est l'un des principaux articles du programme national aux prochaines élections. Le ministère en est à la suppression complète de l'alcool. Les murs de Paris et des grandes villes sont placardées d'affiches antialcooliques; des centaines de mille brochures et circulaires sont distribuées dans les provinces. Les affiches proclament en gros caractères: "Si la France ne supprime pas l'alcool, l'alcool supprimera la France. Trois millions d'individus vivent du commerce de l'alcool; trente-cinq millions en souffrent et en meurent."

L'ennemi était bien renseigné

Paris. M. Painlevé, ancien président du conseil, a dit à la Chambre des députés que les autorités militaires allemandes étaient pleinement renseignées sur le plan d'offensive des Français en avril 1917. Il a fait cette déclaration pour se disculper de l'accusation que l'offensive a été arrêtée par son ordre. Il a ajouté que le général Nivelle a décidé de faire cesser l'attaque, après trois jours de combat, quand l'impossibilité d'une rupture des lignes ennemies est apparue évidente. L'état-major allemand s'était procuré d'une façon ou d'une autre une copie du plan d'offensive et avait pris les mesures nécessaires pour faire échouer l'opération.

L'état de guerre a cessé d'exister en France

Paris. Le président Poincaré a signé le document ratifiant le traité de paix conclu avec l'Allemagne et les autres conventions qui ont été signés à Versailles, le 28 juin. Tous les documents portant la signature du président Poincaré seront déposés au ministère des affaires étrangères, comme le veut le traité de paix et ainsi se terminera l'état de guerre.

Les journaux se réjouissent de la mort d'"Anastasie". C'est ainsi que la censure a été appelée en France, pendant la guerre. La suppression de la censure a marqué le premier jour du rétablissement de l'état de paix. Le contrôle militaire de la presse et du service de police n'existe plus. Les autorités civiles ont repris le contrôle du service des voyageurs, du service des ports et des règlements sur les importations. Le droit de réquisition est annulé et les autorités militaires ne peuvent plus s'occuper de certains crimes. Elles ont aussi perdu le droit de faire des perquisitions chez les particuliers.

En signant le traité de paix, le président Poincaré a mis fin à l'état de guerre. Les règlements municipaux sont rétablis et les restaurants et cafés, à Paris, pourront être ouverts jusqu'à une heure du matin. Mais il est permis de croire que les Parisiens, qui ont pris de nouvelles habitudes, rendront nécessaire la modification des règlements que s'imposent les propriétaires de restaurants et de cafés.

Durant plus de cinq ans, les Parisiens ont pris l'habitude de rentrer de bonne heure chez eux. Les garçons de café seront contents si cette habitude n'est pas rompue.

Allemands et Russes font le siège de Riga

Londres. Une partie de la ville de Riga est en feu à la suite du bombardement fait par les troupes allemandes et russes. Riga est une ville de la Russie d'Europe sur la Dvina.

Une lutte acharnée a lieu entre les troupes lettonnes et lithuaniennes et l'armée russo-allemande à Riga. Cette dernière armée est entrée dans la partie ouest de la ville de Riga. On dit que les obus ont mis le feu à une section de la ville et qu'un grand nombre de civils ont été tués. Les dépêches disent que tous les prisonniers faits par les Lettons sont des Bavarois.

Stockholm.—Le conseil letton des ministres a refusé l'offre d'armistice du colonel Avaloff-Bermondt qui, le 12 octobre, a demandé au gouvernement letton d'envoyer des délégués à Mitau pour y discuter la possibilité d'une entente. On dit que cette offre est provoquée par la résistance opiniâtre des Lettons.

L'Angleterre court à sa ruine financière

Londres.—Prévoyant l'émission d'un nouvel emprunt britannique, qui remplacerait la dette nationale du pays, le rédacteur financier du "Mail" déclare que l'Angleterre court à sa ruine et que cette opinion est généralement partagée par tous les hommes d'affaires.

Malgré les sages avertissements de J. Austin Chamberlain, chancelier du trésor, et de nombreux experts financiers, au sujet du danger de la situation actuelle, l'Angleterre persiste dans la voie de l'extravagance. Le rédacteur du "Mail" fait remarquer que les dépenses de juillet, août et septembre ont été supérieures à celles des trois mois précédents et que le gouvernement est continuellement forcé d'emprunter. Il cite comme exemple le cas du gouvernement qui, la semaine dernière, outrepassant son crédit à la banque d'Angleterre, a retiré de cette institution la somme de trente mille livres sterling pour payer l'intérêt sur la dette de guerre et rembourser quelques bons du trésor.

La Chambre des députés est dissoute

Paris.—La session de guerre de la Chambre des Députés a pris fin samedi. Le président, Paul Deschanel, a fait un discours ému, louant le travail parlementaire accompli, rendant hommage aux héroïques soldats et exprimant l'espoir que la nouvelle Chambre travaillerait à relever la France des ruines de la guerre.

Après la lecture de dissolution, faite par Clemenceau, les députés ont entouré le premier ministre pour le féliciter. La plupart sont partis immédiatement pour leur circonscriptions, préparer leur campagne électorale.

Le Maréchal Pétain et le service d'un an

Le maréchal Pétain a fait à Béthune les déclarations suivantes:

"Sous le régime du service militaire d'un an, qui sera très probablement adopté, les régiments ne devront plus être fragmentés et devront caserner, cadres au complet, dans une même ville.

"Ainsi les régiments ne seront maintenus dans leurs garnisons actuelles, qu'autant que les municipalités et les villes sauront consentir quelques sacrifices pour les loger convenablement et selon les règles de l'hygiène."

Les tanks en montagnes

Nos fameux engins de guerre vont probablement devenir d'excellents véhicules de tourisme en montagne.

Un concours organisé par le Touring Club de France a eu lieu le 7 septembre, à Megève (Haute-Savoie), devant la chaine du mont Joly, au lieu dit le mont d'Arbois. Cinq tanks alpestres y prirent part. Le gagnant fut un tank Renault. Il mit 1 h. 35 pour escalader la hauteur, 1 800 mètres, et 55 minutes pour redescendre. La pente générale est de 40 pour 100. Il a dépensé 16 litres d'essence à la montée et 4 à la descente; il portait neuf voyageurs, plus le conducteur.

Ce concours était organisé pour se rendre compte dans quelles mesures le tank pourrait être utilisé dans la montagne pour le transport des passagers et des marchandises. Il semble avoir été concluant.



EMILE TARANTO

violoniste virtuose qui accompagnera le tenor Paul Dufault, dans sa tournée à travers l'Ouest. Taranto sera à Prince-Albert le 7 NOVEMBRE

Les directeurs de journaux du Manitoba ont reçu des fraises cueillies dans la première semaine d'octobre dans les jardins de la province.

Emprunt de la Victoire 1919

Assemblée Publique

tenue dans le

Hall de Domrémy

Vendredi 24 octobre 1919, à 8 h. du soir

L'honorable A. TURGEON

Procureur Général de la Saskatchewan

y parlera en faveur de

L'Emprunt de la Victoire 1919

Que chacun vienne et fasse sa part.

Notre district doit tenir la tête

A. E. SCOTT, Président

La France et l'anticléricalisme

Une conférence de l'abbé Dimnet — L'anticléricalisme n'est pas une nouveauté moderne — Ses sources— Espoirs d'apaisement

[illegible] M. l'abbé Ernest Dimnet, professeur au collège [illegible] à Paris et conférencier de la chaire Lowell à l'université de Harvard de Boston, a [illegible] salle Saint-Sulpice, devant un auditoire nombreux de [illegible] de l'anticléricalisme [illegible] les raisons qu'il a [illegible] réveil déjà noté de [illegible] en France marquant la fin de l'anticléricalisme.

[illegible] a tort, dit-il, que les [illegible] ont le monopole [illegible] qui n'est [illegible] voltairianisme, [illegible] intellectuelle que [illegible] siècle appelait libertinage. Voltaire aux liber[illegible] pas. Le seizième [illegible] époque anticléricale [illegible] et le libertinage [illegible] de sa spécula[illegible] Au moyen-âge, pé[illegible] on relève des [illegible] anticléricalisme [illegible] qui se trahit [illegible]

[illegible] premiers siècles de [illegible] sont pleins de [illegible] et les hérésies [illegible] les Grecs [illegible] monde de leurs [illegible]

[illegible] français, con[illegible] est lui aussi [illegible] intellectuelle. Il est [illegible] révolutionnaire que [illegible] du pouvoir ty[illegible] dit l'auxi[illegible] des rois. Il repose [illegible] sur l'idée positiviste [illegible] est scientifiquement dépassé et d'après l'idée socialiste que la notion de la vie future empêche l'effort vers le progrès.

Un vaste mouvement s'est formé depuis quelques années contre l'Eglise, le mouvement socialiste. On ne voit pas du premier coup d'œil ce que renferme d'anticlérical le socialisme moderne, opposé au socialisme chrétien qui est la fraternité dans Dieu basée sur le respect du patron et la dignité de l'homme: en même temps que la conviction qu'une certaine somme de bien temporel est indispensable à la vie.

Les socialistes ont basé leur doctrine sur l'idée que la vie humaine est limitée par elle-même, et nient conséquemment l'immortalité de l'âme.

Comme troisième source de l'anticléricalisme, le conférencier donne l'ignorance religieuse.

A Paris croissent et vivent des milliers de familles dans la plus complète ignorance de la religion dont ils ne savent que ce qu'ils lisent de blasphématoire ou d'injuste dans les journaux sectaires. Pour eux, l'Eglise n'est que l'auxiliaire payée du capital et le prêtre un gendarme ou un ennemi.

Le conférencier passe alors à la seconde partie de son sujet: Comment l'anticléricalisme finit-il? Il le détaille de la façon suivante: 1. Par l'observation que font les classes ouvrières que cette agitation ne leur a rien rapporté et par l'idée connexe que la religion est une sorte d'hygiène et non un prétexte à luttes politiques."

L'anticléricalisme finit aussi: 2. par un immense développement littéraire visible depuis 25 ans et tout rempli de l'idée que la tradition française réclame la pratique du christianisme. M. Dimnet l'étudie longuement de Barrès à Claudel.

Il cite d'abord deux auteurs anticléricaux dont la vogue du premier est passée: Emile Zola et Maupassant, qui lui est incommensurablement supérieur. Il faut dans Paris faire un effort considérable pour lire Zola qu'on ne trouve plus dans le Quartier Latin. En regard, il met les milliers d'écrivains qui apprécient le mouvement catholique actuel, Psychari, Francis Jammes, Bertrand, etc. La transformation de la Revue des Deux-Mondes témoigne aussi de l'acheminement de l'esprit français vers l'acceptation de l'idée religieuse.

La troisième manifestation du réveil religieux, continue M. l'abbé Dimnet, est la nécessité ou le besoin d'ordre et l'effort tenté pour la repopulation qui met la France en mesure de s'assurer la collaboration de l'idée chrétienne.

M. l'abbé Dimnet exprime en terminant son espoir que l'apaisement est proche. Le rétablissement de l'ambassade à Rome n'est plus qu'une question d'heures. Au printemps dernier, le cardinal Amette s'est déjà rendu à Rome muni de pouvoirs qui faisaient de lui virtuellement un ambassadeur français. Les congrégations enseignantes reviennent déjà en France.

Nos stocks de céréales

Ottawa—Le Bureau Fédéral de la Statistique fait connaître les quantités de blé, d'orge, d'avoine, de seigle et de lin en stock au Canada le 30 août 1919 et constituant le "report" sur la nouvelle année de récoltes commencée le 1er septembre 1919, et qui prendra fin le 31 août 1920; les chiffres placés entre parenthèses indiquent l'importance de ces stocks l'an dernier à pareille date. Blé, 5,154,000 boisseaux (3,983,000); orge, 3,345,000 boisseaux (1,453,000); avoine, 19,280,000 boisseaux (14,969,000); seigle, 159,000 boisseaux; graine de lin, 53,000 boisseaux.

Le blé en stock au 30 août 1919 se trouve ainsi distribué: 2,149,000 boisseaux sont entre les mains des fermiers; 134,000 boisseaux dans les élévateurs de tête de ligne; 2,109,00 boisseaux dans les élévateurs publics de l'Est et 762,000 boisseaux dans les élévateurs régionaux de l'Ouest.

Les 3,345,000 boisseaux d'orge se décomposent ainsi: 1,137,000 boisseaux dans les fermes; 245,000 boisseaux dans les élévateurs de tête de ligne; 1,388,000 boisseaux dans les élévateurs publics et 275,000 boisseaux dans les élévateurs régionaux.

En ce qui concerne l'avoine, on estime qu'il s'en trouve 16,137,000 boisseaux dans les mains des fermiers, 1,371,000 boisseaux dans les élévateurs de têtes de ligne, 1,037,000 boisseaux dans les élévateurs publics et 735,000 boisseaux dans les élévateurs régionaux.

Les élévateurs de tête de ligne contenaient 152,000 boisseaux de seigle et les élévateurs régionaux 7,000 boisseaux, 38,000 boisseaux de graine de lin étaient emmagasinés dans les élévateurs de tête de ligne et 15,000 boisseaux dans les élévateurs régionaux.

Les chiffres ci-dessus sont plutôt au-dessous de la réalité, parce que l'inventaire auquel il a été procédé ne tient compte du grain en transit, de celui emmagasiné dans les élévateurs régionaux qui ont négligé de répondre, non plus que du grain se trouvant dans les minoteries et chez les marchands détaillants.

Le barbier chinois

En Chine, le barbier a plus que partout ailleurs des fonctions multiples. Sans être restaurateur, il est à la fois coiffeur, masseur, baigneur, rebouteur guérisseur, gazetier, etc.

Le barbier chinois porte sur lui toute sa boutique: bassin, bouilloire, feu, chaise à tiroirs, linge et trousse. Tout cela se trouve accroché aux deux bouts d'un bâton qu'il porte sur l'épaule à la façon des anciens porteurs d'eau. Pour annoncer son passage, il frappe sur un petit plat de métal.

Il opère où veut le client: dans la rue, dans une cour, au milieu d'une place, sur la porte des maisons... Il ignore complètement la savonnette. Pour assouplir les surfaces où doit passer son rasoir, il se sert d'eau bouillante.

Et, d'une main légère il fait courir son rasoir — un vilain petit instrument large et court — sur le haut de la tête, sur la figure, etc. Puis il vous coiffe, vous nettoie les yeux, les oreilles et vous fait les ongles, le tout pour quatre sous environ.

Un conseil qui vaut de l'or

Un batelier, qui n'avait rien gagné de la journée, se disposait à rentrer chez lui, lorsqu'un individu le héla pour lui faire traverser la rivière.

Le trajet effectué, le batelier réclama son salaire.

—Je ne possède pas un sou, répliqua le client, mais faute d'argent je puis donner un conseil qui vaut de l'or.

—Je n'ai que faire de conseil, riposta le batelier fort mécontent. Je ne me nourris pas de l'air du temps ni de belles paroles.

—Hélas! tout comme moi soupire l'autre. Malheureusement, je vous le répète, je ne possède pas un rouge liard.

Ne pouvant pas tirer de monnaie de son singulier client, l'homme du bateau dut se résigner à être payé en paroles et lui demanda quel était ce conseil, s'il pouvait lui être utile.

—Vous allez en juger: c'est mon ami, de ne jamais passer personne sans vous faire payer d'avance.



ALFRED CARRIER

Eminent pianiste de New-York, qui accompagnera le ténor Paul Dufault, lors de sa tournée dans l'Ouest, en novembre prochain.



Informations Agricoles

Le régime de la jument poulinière

Le professeur de Botecknie dit à propos du régime de la jument poulinière. "La jument qui porte n'exige pas une alimentation spéciale, mais celle-ci doit être abondante. Les juments qui jouissent de la liberté d'un pâturage peuvent se passer de grain tant que l'herbe est abondante. Le travail imposé aux juments poulinières doit être fait avec intelligence. Il faut veiller à ne pas les surcharger ni leur imposer des courses rapides, des efforts violents. Evitez les chocs sur l'abdomen et toute manœuvre qui pourrait amener l'avortement. Il vaut mieux que les poulinières travaillent tout le temps et régulièrement. Satisfaire l'appétit de la jument par des repos légers et répétés. Avec des soins convenables la jument peut travailler jusqu'à l'approche de la parturition. Si une semaine ou 10 jours avant la parturition, on cesse de faire travailler la jument, on devra lui donner quand même de l'exercice, et d'autant plus que le travail aura été jusqu'alors plus régulier.

On évitera, surtout vers le neuvième mois, de faire consommer une grande quantité de fourrages grossiers. D'ailleurs le foin seul ne suffit pas. Les fourrages, par leur volume encombrant, déterminent une compression des organes de l'abdomen, à ce moment où le poulain est déjà très développé. Il est préférable alors d'avoir recours aux aliments rafraîchissants, et à l'avoine on ajoute du son, du gru, aliment qui donnent de bons résultats. On ajoute à la ration une petite quantité de graine de lin. Le maïs n'est pas recommandable, car donné en quantité, les muscles du poulain sont mous et le poulain est faible dans ses ligaments. Si les juments sont très grasses à l'approche de la mise bas, il sera prudent de diminuer ou même de supprimer complètement le grain, surtout si on cesse de la faire travailler, on ne donnera que du son et un peu de foin. Dans les cas ordinaires l'avoine moulue 3/5, et du son 2/5 par poids constituent la meilleure ration avant la mise bas et quelques jours après. Après la parturition, on soigne légèrement afin de ne pas amener une trop grande sécrétion de lait, ce qui nuirait au poulain. Si le poulain avait la diarrhée, on diminuera la ration de la jument et on retira un peu de son lait. Si on décide de faire travailler la jument pendant qu'elle allaite son poulain, on lui laissera quelques jours de repos, avant de lui faire reprendre ses occupations et on la soignera en conséquence. On donnera une livre par 100 livres de poids vif d'un mélange d'avoine et de son.

On pourra ajouter une petite quantité de moulée de blé d'Inde ou même d'orge. Si la jument travaille, il vaut mieux laisser le poulain à l'écurie, si la jument doit s'éloigner on conduit la jument à son poulain 3 ou 4 fois durant le jour, ayant soin de la laisser se reposer avant de faire téter autrement le lait surchauffé peut occasionner des troubles digestifs chez le poulain; de plus le poulain, après avoir été privé de nourriture pendant plusieurs heures, se porte à trop boire, ce qui provoque encore des dérangements digestifs tels que coliques, diarrhée. Il ne faut pas le laisser plus de 4 heures sans le nourrir. Lorsque le travail est léger on laisse le poulain suivre sa mère.

Les variétés de blé à cultiver

Le céréaliste du Dominion, voulant faire comprendre aux cultivateurs canadiens que l'avenir de notre commerce d'exportation dépend principalement du producteur, vient de publier une circulaire où il recommande les variétés de blé que le Canada devrait s'attacher à produire pour maintenir à l'étranger la bonne réputation qu'il s'est acquise, particulièrement sur le marché anglais.

Le blé canadien passe pour le meilleur du monde pour trois raisons: sa supériorité naturelle d'abord, due au fait que notre climat est très favorable à la production du grain dur, en deuxième lieu à cause de l'uniformité peut-être sans égale de sa qualité; enfin à cause de sa couleur rouge et de sa valeur boulangère. Ce sont là autant de caractéristiques que le producteur fera bien de considérer soigneusement avant de rejeter une telle variété éprouvée pour adopter une espèce nouvelle et inconnue, non recommandée par les stations agronomiques expérimentales du pays.

A propos de sa couleur, disons tout de suite que le meunier anglais se méfie des blés blancs et refuse de les payer aussi cher que les blés rouges. Ce soupçon vient de ce que fréquemment — mais pas toujours — le blé de couleur pâle est mou et d'une faible valeur boulangère, et le meunier anglais se refuse à courir le risque. C'est là une idée fausse, jusqu'à un certain point, spécialement en ce qui concerne le Fife blanc et le Bobs. Cependant, puisque nous avons des blés rouges qui produisent plus que les autres et qui sont tout aussi bons pour la mouture et la valeur boulangère, il n'y a pas de raison pour que nous continuions à cultiver les blés blancs qui se vendent moins cher.

Le meunier anglais apprécie la dureté de notre blé. Pour lui, depuis très longtemps, "blé dur" est synonyme de blé panifiable et c'est pourquoi il fait tant de difficultés pour acheter nos blés mous. D'ailleurs, puisque nous avons des blés qui sont à la fois durs, très bons pour la panification (nos meilleurs blés sont très durs) il serait peu sage de mettre notre réputation en péril en cultivant et en exportant des variétés qui ont naturellement le grain mou. Mais cette supposition que le blé mou a nécessairement une faible valeur boulangère n'est pas toujours exacte. Il y a des variétés tendres, très bonnes sous ce pas supérieures aux espèces dures et commerciales actuelles, elles n'ont jamais été recommandées au public.

Le blé canadien se recommande spécialement au commerce anglais par sa valeur boulangère. Pour obtenir une bonne farine, qui fait un beau pain, il faut mélanger les blés faibles d'Angleterre avec les blés forts du Canada. Tant que nous produirons du blé qui remplira cette condition, nos produits seront bien vus par les meuniers anglais. Mais si les cultivateurs canadiens se détournaient des variétés recommandées et bien connues de blés canadiens pour adopter des espèces inconnues, mal éprouvées, notre réputation ne manquerait pas d'en souffrir.

Tous les blés recommandés par le céréaliste du Dominion pour le commerce d'exportation ont été parfaitement essayés et leur valeur boulangère a été également démontrée. Fort heureusement, ces blés entrent aujourd'hui pour au moins 80 pour cent dans notre commerce d'exportation.

Essais de variétés d'orge

(Notes des fermes expérimentales)

L'orge n'a été que peu cultivée jusqu'ici dans le nord-ouest de la Saskatchewan. Cette céréale n'est pas bien vue parce qu'elle ne rapporte pas autant que le blé ou l'avoine, qu'elle est plus difficile à récolter à cause de ses barbes et de sa paille courte, qui font qu'il est difficile de la lier en gerbes compactes.

Dans des essais comparatifs à la station de Scott, l'orge No. 21 O. A. C. n'a donné en 7 ans qu'une production moyenne de 1379 livres, tandis que la production moyenne du blé marquis pendant la même période a été de 1622 livres et celle de l'avoine Banner de 2295 livres. L'orge a un avantage dans le fait qu'il lui faut un peu moins de temps pour arriver à maturité. Le nombre moyen de jours nécessaires pour faire mûrir l'orge O. A. C. No. 21 a été de 111 jours; pour le blé Marquis 124 jours; et pour l'avoine Banner, 118 jours.

Voulant nous procurer quelque variétés d'orge plus avantageuses nous avons introduit de temps à autre dans nos expériences des espèces qui paraissaient être d'avenir, et nous avons, à l'heure actuelle, 11 variétés à l'essai; d'autres comme la Brewers et la Noire du Japon ont été abandonnées.

Dans l'appréciation de ces orges, nous considérons quatre facteurs principaux, savoir: la production et la qualité du grain battu, la longueur et la résistance de la paille, la compacité de l'épi pour qu'il ne s'égraine pas au vent et la facilité avec laquelle les barbes se détachent au moment de la récolte.

Les orges à l'essai sont des espèces à six rangs, à deux rangs et sans barbes. Les espèces à deux rangs sont celles qui ont donné la plus forte production; l'orge sans barbe est celle qui a le moins rendu. Cinq variétés sont à l'essai depuis sept ans. Parmi les espèces à six rangs, c'est la O. A. C. No. 21. Parmi les introductions les plus récentes, la Charlotte No. 80 a donné des résultats passables, mais non égaux à ceux de la Duckbill. La sélection d'Albert faite par le céréaliste du Dominion a mûri très tôt, mais le rendement était très faible. Les espèces Odessa et Hannchen ont été essayées pour la première fois cette saison, et la Hannchen, une espèce à deux rangs, a donné la plus forte production de toutes les orges à l'essai, suivie de près par la Duckbill. Le Hannchen est une espèce sélectionnée par le service des cultures du sol de l'université de la Saskatchewan.

M. J. TINLINE,
Régisseur.
Station Expérimentale de Scott

Il n'y a pas de risque

Vous avez, l'an dernier, "couru le risque", comme on dit, en souscrivant à l'Emprunt de la Victoire.

Avez-vous eu depuis, lieu de le regretter ?

Il fallut alors faire, en quelque sorte, appel à votre courage, pour vous décider à convertir vos épargnes en obligations de la Victoire.

Et maintenant, qu'en dites-vous? L'opération était-elle aussi mauvaise que cela et n'avez-vous vraiment pas à vous féliciter de votre esprit d'entreprise ?

Une occasion nouvelle s'offre à vous, cette année encore, de souscrire à l'Emprunt de la Victoire.

Il n'y a vraiment pas de risque à courir.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange. Notre bonheur vient toujours d'autrui. Comtesse Diane.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.30
FOIN, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.75
SON, 100 livres	$2.50
BEURRE, la livre	50c
OEUFS, la douz.	45 à 50c
POMMES DE TERRE	$1.00
POULET, la livre	35c
MOUTON, la livre	23c
PORC, la livre	28c
BOEUF, la livre	14c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9—10
De boucherie	7—8
De boucherie de choix	6—7
Moyens	4—7
Génisses	5—8½
Vaches	4—8
Communes	4—5
Conserve	3½—4½
Bœufs	4—7½
Taureaux	4—6
Veaux	5—8½
MOUTONS	
Béliers	9—10
Brebis	8—9
Agneaux	10—12
PORCS	
De choix, au char	17
De choix, au wagon	16½

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 9.50 à 10.00; bons, 9 à 9.50; moyens, 7 à 8.00.

Génisses de boucherie, de choix, 8.00 à 9.00; assez bons, 7.00 à 8.00.

Vaches de boucherie, de choix, 8.00 à 8.25; assez bonnes, 7.00 à 7.50; moyennes, 5.50 à 6.00; conserve, 1.00 à 1.25.

A engraisser, 9.00 à 10.00; bons, 8.00 à 9.00; assez bons, 6.00 à 7.00.

Taureaux, de choix, 5.50 à 6.00; bons, 5.00 à 5.50; communs, 4.50 à 5.00.

Bœufs, de choix, 6.00 à 7.00; assez bons, 5.50 à 6.00; moyens, 5.00 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Vaches, légères de choix, 8.00 à 9.00; pesantes de choix, 7.00 à 8.00.

Moutons, de choix, 8.00 à 8.50; agneaux, de choix, 11.00 à 11.50; brebis de choix, 9.00 à 9.50.

Porcs, 17.00; pesants, 11.00 à 15.00; truies, 12.00 à 13.00; verrats, 10.00 à 11.00; légers, 16.00 à 17.00.

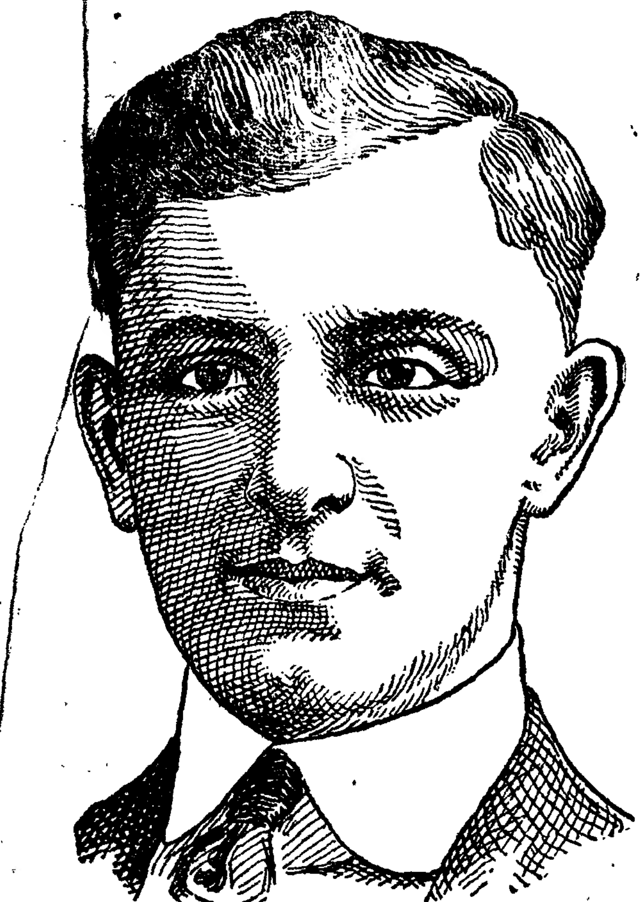
MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE. No. 2 C.W., 81½; 3 C.W., 78⅝; extra 1 fourrage, 78⅝; 1 fourrage, 76⅝; 2 fourrage, 74⅝.

ORGE.— No. 3 C.W., $1.38¾; 4 C.W., $1.33¾; rejetée, $1.21.

LIN.— No. 1 N.W.C., $4.36; 2 C.W., $4.29; 3 C.W., $4.03; condamné, $3.98.

SEIGLE.— No. 2 C.W., $1.38½.



PRINCE-ALBERT

Triple exécution capitale

Joseph Gervais, Victor Carmel et Jean-Baptiste Saint-Germain, les meurtriers de James McKay, ont été pendus vendredi à sept heures du matin. Ils ont été placés tous les trois sur la même trappe et à la chute des corps la mort a été instantanée. Ils sont montés sur l'échafaud calmes et résignés.

Le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, a assisté les condamnés à leurs derniers moments. Depuis plusieurs mois il les visitait assez fréquemment. Carmel et Saint-Germain se sont toujours montrés, pendant leur séjour en prison, animés de sentiments chrétiens. Ils sont morts réconciliés avec Dieu et repentants de leur faute.

Prince-Albert devra fournir $1,250,000 à l'Emprunt de la Victoire

Les organisateurs sont à l'œuvre pour assurer un succès de la campagne en faveur de l'Emprunt de la Victoire. La division de Prince-Albert est taxée pour sa quote-part de $1,250,000. M. W. Morton, le président, se déclare satisfait des apparences actuelles et espère atteindre le chiffre de $1,500,000.

Les subdivisions du district de Prince-Albert sont: Parkside, Big River, Denholm, Canwood, Shellbrook, Leask, Marcelin, Duck Lake, Rosthern, Domrémy, Wakaw, Birch Hills, Kinistino, Melfort, Star City, Tisdale et Hudson Bay Junction.

Des assemblées seront tenues dans toutes ces localités. L'honorable Turgeon parlera jeudi prochain à Marcelin et vendredi à Domrémy.

La situation dans l'immeuble

Depuis un certain temps on note un mouvement marqué dans les ventes des propriétés, à la ville comme dans le district. Un grand nombre de maisons ont été vendues récemment à des prix raisonnables. La plupart se trouvaient entre les mains de compagnies de prêts et les acheteurs se sont trouvés particulièrement favorisés. Il faut s'attendre à ce que les prix augmentent considérablement le printemps prochain, lorsque la situation sera redevenue normale.

Les loyers sont toujours rares; il n'y a pas une chambre de libre dans les maisons à appartements et une crise du logement est inévitable pour l'année prochaine. Beaucoup de demeures pourraient être restaurées et rendues habitables, mais les propriétaires sont effrayés par la cherté des matériaux et de la main-d'œuvre.

—Nous sommes heureux de saluer le passage à l'Académie de Sion de la mère Ethelrida, l'une des premières religieuses fondatrices de la maison de Prince-Albert. Elle vient de France avec six autres religieuses.

—La commission de l'établissement des soldats, trop à l'étroit dans son local actuel, a transporté ses bureaux au rez-de-chaussée de l'ancienne Banque d'Ottawa. Le département légal et quelques autres services resteront cependant dans l'édifice du théâtre Empress.

—Les membres de la Chambre de Commerce ont fait lundi un voyage d'excursion à Tisdale, où les hommes d'affaires leur ont offert un banquet.

M. J. A. Fortin, gérant du *Patriote*, est en voyage d'affaires à Winnipeg, Gravelbourg, Montmartre et autres points du sud.

—M. Jos. Laplante, de Le Pas, était de passage lundi à Prince-Albert avec sa famille, en route pour Yakima, Washington, où il va visiter des parents.

—Mardi matin à 2 h. 30, un incendie s'est déclaré dans le soubassement de l'Hôtel de Prince-Albert. Les personnes qui s'y trouvaient couchées ont pu se retirer saines et sauves. Les dégâts sont estimés à $5,000.

MARCELIN, Sask.

C'était grande fête dimanche dernier à Marcelin. Nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin. Le sympathique évêque missionnaire était accompagné du R. P. Auclair, directeur du *Patriote*.

Sa Grandeur conféra le sacrement de confirmation à 109 enfants dont un certain nombre firent aussi en ce jour leur première communion. La cérémonie eut lieu après la messe de 8 h. et se déroula dans un ordre parfait. Sa Grandeur était assistée par M. le curé Myre et le R. P. Auclair. M. et Mme Dr Langlois et Mme Nap. Beaulac remplissaient les fonctions de parrain et de marraine.

A la grande'messe chantée par notre bon vicaire M. l'abbé Morneau, Mgr Charlebois prononça un magnifique sermon sur la vie chrétienne. La collecte au profit des missions sauvages rapporta la belle somme de $100.

A 3 h. de l'après-midi, après la réception du scapulaire au convent, la majeure partie de la paroisse se réunit de nouveau pour la visite au cimetière où l'on se rendit en procession et on chanta le *Libera*. C'était l'hommage du souvenir à nos défunts et la prière de l'Eglise qui descendait de nouveau sur leurs tombes dont quelques-unes sont toutes fraîches encore. La cérémonie fut suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par Mgr Charlebois et il y eut ensuite une conférence sur la presse catholique donnée par le R. P. Auclair, qui eut pour résultat la formation d'un nombreux comité des "Amis de la bonne presse".

Mgr Charlebois, qui était arrivé la veille, fut l'objet d'une magnifique réception à l'école et au convent samedi après-midi. Nos excellents commissaires d'école MM. J. I. Lalonde, Nap. Beaulac, et Adolphe Chevrier accompagnaient Monseigneur et le clergé à la visite de l'école. Tous les enfants, au nombre de 170, s'étaient réunis dans une des grandes salles de classe. Un magnifique chant de circonstance fut très bien rendu par tout le groupe d'enfants et une adresse fut présentée à Sa Grandeur par l'une des élèves. Dans sa réponse Monseigneur sut toucher les cœurs. Il félicita les commissaires de leur belle école si bien tenue par les Religieuses et demanda aux enfants de se montrer toujours de bons chrétiens et de bons petits canadiens-français.

Au couvent, les pensionnaires firent aussi une belle réception à Sa Grandeur, agrémentée de chant et de musique, et d'un petit compliment gentiment dit par trois des plus petites élèves. Monseigneur félicita les bonnes religieuses et recommanda aux élèves de se montrer toujours bien patriotes, et de ne se servir que du français dans leur récréation. Le pensionnat et la direction de notre école par les religieuses est un bienfait inestimable dignement apprécié de toute la population.

Le passage de Mgr Charlebois parmi nous, nous laisse un doux et précieux souvenir.

ST HUBERT, Sask.

Il y a longtemps que St. Hubert n'a rien envoyé au *Patriote*...Cela est dû à l'absence du R. P. B. Fallourd, qui a dû faire un voyage de plusieurs mois en France. Il est revenu il y a quelques jours, pour prendre charge de la paroisse de St-Hubert.

Le R. P. J. Boutin, ancien supérieur du Petit Séminaire d'Edmonton, Alta., a été nommé supérieur des missionnaires de St. Hubert. Lui et le R. P. J. M. A. Granger sont à la disposition de Mgr l'Archevêque de Régina, pour prêcher des missions et des retraites dans l'Archidiocèse, et même ailleurs, si on les demande.

Le R. P. J. Barreau, interprète, en France, dans les armées australiennes et américaines, durant la guerre, est chargé des missions de St. Luc, dans la vallée de Qu'Appelle, de Whitewood et de Broadview.

—Le Pensionnat, dirigé par les Révérendes Sœurs de la Croix, de Forget, Sask., est rouvert, avec un personnel de vingt-cinq élèves.

—Cette année, le district de St. Hubert est bien favorisé par la divine Providence. Le rendement du blé est de quinze à vingt-cinq minots à l'acre. L'orge, l'avoine et le seigle donnent aussi un rendement qui dépasse la moyenne des années précédentes.

Les divorces à Berlin

C'est un chiffre qui paraîtrait excessif s'il n'était officiel: pendant les six derniers mois qui viennent de s'écouler, les tribunaux de Berlin ont reçu 30,000 instances en divorce.

Constatation plus curieuse: presque toutes ces demandes sont formées par les épouses et protestent de l'incompatibilité d'humeur.

Le vent de spartakisme qui souffle sur la capitale allemande a-t-il perturbé les esprits et a-t-il inspiré aux jeunes Allemandes des sentiments nouveaux pour l'émancipation et l'indépendance?

Définition de la politique

Entre électeurs de la classe laborieuse :

"Enfin, qu'est-ce que c'est au juste, la politique ?

—La politique... Eh bien ! c'est les affaires de l'Etat.

—Les affaires de l'Etat ?

—Les affaires de tout le monde, quoi.

—Bon. Mais les gens qui les font, les affaires de l'Etat, qu'est-ce qu'ils sont ?

—Ils sont des gens qui n'ont pas d'état."

A VENDRE à bonnes conditions pour cause de santé, trois quarts de section de bonne terre à blé, ensemble ou séparément, dans un centre bien français. 315 acres en culture, eau en abondance à proximité et un bon puits d'eau douce. Pour plus amples renseignements, s'adresser à L. O. Désautels, St-Denis, Sask.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

CHIENS A VENDRE—Chiens de toutes sortes expédiés n'importe où. Livraison sûre et satisfaction garantie. Spécialité de chiens de ferme. Collies écossais pur sang, $10. Epagneuls, $10. Airdales, $15. Bouledogues, $25. Caniches français, $20. Spitz blancs, $15. Fox terriers, $10. Petits Saint-Bernard, $25. Perroquets, Canaris, Poissons dorés et toutes sortes d'autres animaux. Commandes par la malle promptement exécutées. STUARTS BIRD AND ANIMAL STORE, Importateurs, 82-80 Bank St. Ottawa, Canada. Marchandises expédiées comptant sur livraison ou comptant avec la commande.

MIEL A VENDRE, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres.
MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.
30—44 P.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST"

AVIS.—M. Honias Sanche de Windsor Lake prévient le public qu'il ne sera responsable que de toute dette contractée par lui-même.
33—36

Pour prix et renseignements concernant voyages en Europe, sur toutes les lignes de paquebots voir W. F. Wood, à la gare du C. N. R. Nous voyons aussi aux demandes de passeports.

VOS PROPRES LIQUEURS à la maison: Vins, Hope Ale, Ginger Ale, Bière, etc. Ni alambic ni appareil coûteux requis. Simple et bon. Instructions complètes envoyées cachetées pour $1.00. Argent rendu si pas tel que représenté. Gustave DETBERNER, Boîte 138, Watrous, Sask.

A LOUER ou à vendre une boutique de forgeron complètement outillée avec force motrice dans un centre français, sans concurrence. S'adresser à M. J. C. Bichon, Howell, Sask.
31—34.

LEÇONS D'ANGLAIS.—Après cinq années d'expérience comme institutrice d'anglais en Belgique, Mme C. W. Stevens donnera des leçons d'anglais à sa résidence privée, 275, 19ème Rue Ouest. Téléphone 2944.
31—34.

EN FAMILLE

Savoir vieillir

A [illegible] RD'HUI, nous sommes allés voir l'automne... Pour cela, il [illegible] quitter la ville et marcher, le long des routes désertes, [illegible] le crissement des feuilles mortes et la délicieuse fraîcheur [illegible] après-midi d'octobre. O toute la douceur de ces derniers beaux [illegible] la mélancolie du pâle feuillage s'attachant désespé[illegible] trompeuse apparence de vie, comme l'illusion blessée qui [illegible] mourir!... O tout le charme empoignant et subtil de cet [illegible] tristesse et de sourire de la saison qui s'en va, plus lumi[illegible] printemps, plus exquise que l'été!...

[illegible] du délicat poète François Fabré chantent en ma mé[illegible]

"[illegible] vieillir; quel art, mais combien difficile!"

[illegible] déclin en connaît le secret. Elle vieillit "en beauté". [illegible] jours de grâce dernière ses dons les plus riches, son [illegible], comme ces êtres de choix qui gardent, à travers les [illegible] âge et les dévastations de la vie, le rayonnement suprê[illegible] des réserves d'une âme indéfectiblement jeune.

[illegible] jeunesse n'est pas l'apanage du seul début de l'existence. [illegible] heureuse, la candeur naïve, la fraîcheur des années, tout [illegible] du teint et la flamme des prunelles, ne sont que les [illegible] fugaces et décevantes, d'une chose qui les dépasse [illegible] fragilité, pour peu qu'on le veuille bien. La vraie [illegible] dans le cœur, et il y a des cœurs où elle ne meurt ja[illegible]

[illegible] vieux cœurs!... Ni les déceptions, ni les épreuves ne [illegible]. Une foi invincible dans "la bonté de la vie et la [illegible] qu'elle entraîne" les soutient. Ils ne boudent point [illegible] se détournent de l'avenir pour fixer obstinément dans [illegible] et moroses regrets; mais ils s'inclinent vers ceux qui [illegible] à leur tour, les rude montée de l'existence, et, secoura[illegible] leur indiquent les routes enchantées de la confiance, du cou[illegible] de l'espoir.

[illegible] l'horizon de leurs rêves s'est rétréci, ils ne se désinté[illegible] point des diverses manifestations de l'activité qui bourdonne [illegible] paix sereine. Chez eux, l'éveil incessant de l'esprit et [illegible] enthousiasme juvénile s'allient harmonieusement à la sa[illegible] maturité et leur sont une source nouvelle d'exquises et pro[illegible]

[illegible] vieillesse approchante même ne les rebute pas. Ils lui ouvrent [illegible] toujours accueillants, certains que pour leurs âmes éclairées [illegible] consolées par l'espérance; elle se fleurira encore de bonheurs [illegible] peut-être, mais d'un bien doux parfum, comme celui des tardives [illegible] que voient s'épanouir les derniers beaux jours [illegible]

ANNETTE SAINT-AMANT.

Joies paternelles

[illegible] enfants; mais cette [illegible] en général [illegible] ment douce lors[illegible] plus du bébé, mais [illegible]

[illegible] peuvent ne pas [illegible] je désire causer [illegible] gens de métier, [illegible] comprennent mieux.

[illegible] chère madame, [illegible] et, comme tou[illegible] papa d'un amour d'enfant. [illegible] s'échappait une mè[illegible] qui faisait no[illegible] quand je touchais [illegible] blanc, il écla[illegible] montrait ses pe[illegible] blanches en me pre[illegible] deux bras.

[illegible] dent fut un événe[illegible] On se mettait au jour pour [illegible] les grands-parents [illegible] binocle sur ce pe[illegible] moi, le cou ten[illegible] j'expliquais, je [illegible] coup je courus à [illegible] dans le bon coin [illegible] choix.

[illegible] fils! On parla [illegible] pendant le dîner, et [illegible] grand'maman chanta [illegible]

[illegible] il en vint [illegible] elles, les larmes [illegible] mais aussi, lors[illegible] de toutes pièces, [illegible] fièrement son [illegible] comme il atta[illegible] sa côtelette, [illegible] *comme papa!*

[illegible] papa! Vous souvenez-vous combien ces deux mots ré[illegible] le cœur, et que de mé[illegible] pardonner!

Mon grand bonheur, est-ce aus[illegible] d'assister au petit lever de mon chéri. Je savais son [illegible]. J'écartais doucement les rideaux de son berceau et j'atten[illegible] en le regardant.

Le plus souvent, je le trouvais é[illegible] en diagonale, perdu dans le [illegible] des draps et des couvertures, [illegible] en l'air, les bras croisés au-dessus de sa tête; souvent sa pe[illegible] main potelée serrait encore le [illegible] qui l'avait endormi la veil[illegible], et de sa bouche entr'ouverte s'é[illegible] chappait le murmure régulier de sa douce respiration. La chaleur du [illegible] avait donné à ses joues les [illegible] d'une pêche bien mûre. Sa peau était tiède, et la transpiration de la nuit faisait briller son front de petites perles imperceptibles.

Bientôt sa main faisait un mouvement, son pied repoussait la couverture, tout son corps se remuait, il se frottait un œil, étendait ses bras; puis son regard, sous sa paupière, à peine soulevée, se fixait sur moi.

Il me souriait en murmurant tout bas, si bas que je retenais ma respiration pour saisir toutes les nuances de sa petite musique:

"Bonzou, petit pé.

—Bonjour, mon petit homme, tu as bien dormi?"

Nous nous tendions les bras et nous nous embrassions comme de vieux camarades.

Alors la causerie commençait. Il causait comme les alouettes chantent au soleil du matin. C'étaient des histoires interminables

Il me racontait ses rêves, en demandant après chaque phrase sa *bonne petite panade avec beaucoup de beurre dedans.* Et quand cette bonne panade arrivait fumante, quel éclat de rire, quelle joie, comme il s'élançait vers elle en se pendant à ses rideaux! Son œil brillait avec une larme au coin, et le gazouillement recommençait.

D'autres fois il venait me surprendre dans mon lit; je faisais semblant de dormir et il me tirait la barbe en me criant dans l'oreille. Je feignais une grande frayeur et je jurais de me venger. De là, combats dans l'édredon, retranchement derrière l'oreiller, etc.

En signe de victoire je le chatouillais; alors il frissonnait en laissant échapper cet éclat de rire franc et involontaire des enfants heureux. Il enfouissait sa tête dans ses deux épaules comme une tortue qui se retire dans sa coq[ue] et me menaçait de son pied dodu et rose. La peau de son talon était si fine que la joue d'une jeune fille en eût été fière. De combien de baisers je couvrais ces chers petons quand, le soir, au coin du feu, je faisais chauffer sa longue chemise de nuit!

On m'avait interdit de le déshabiller, sous prétexte que je compliquais les nœuds au lieu de les défaire.

Tout cela était charmant; mais, quand il fallait sévir et arrêter court la gaminerie qui allait trop loin, il baissait lentement les paupières, tandis que, ses narines soulevées, ses petites lèvres tremblantes, il essayait de retenir sous ses grands cils une grosse larme brillante.

Quel courage ne faut-il pas pour calmer par un baiser cet orage qui va éclater, pour ne pas consoler ce petit cœur qui se gonfle, pour ne pas sécher cette larme qui déborde et va devenir torrent!

L'expression d'un enfant est alors si touchante, il y a tant de douleur dans ce petit visage qui se contracte, dans cette poitrine chérie qui se soulève!

Tout cela est bien loin...Les années se sont écoulées sans parvenir à effacer ces souvenirs aimés; et maintenant que mon bébé a trente ans et de grandes moustaches, lorsqu'il me tend sa large main en me disant de sa voix de basse:

"Bonjour, mon père."

Il me semble que l'écho me répète dans le lointain ces mots chéris d'autrefois:

"Bonzou, petit pé."

G. DROZ,
(*Monsieur, Madame et Bébé*)

RECETTES

Cervelles

CERVELLE DE VEAU—Placez les cervelles dans de l'eau froide salée. Enlevez de l'eau salée bouillante les cervelles et plongez-les dans de l'eau froide. Aussitôt qu'elles seront refroidies placez les cervelles sur la glace jusqu'à ce que vous soyez prêt à préparer les repas. On peut les cuire au bain marie, les hacher, ou les faire cuire dans le fourneau d'après les méthodes suivantes:

CERVELLE DE VEAU CUITE DANS LE FOURNEAU—Insérez des lisières minces de lard salé entre les plis de deux cervelles, puis ajoutez du sel et du poivre, et saupoudrez de farine. Faites cuire dans le fourneau pendant trente minutes et servez avec des petits pois et de la sauce blanche.

CERVELLES DE BŒUF, DE PORC ET DE MOUTON—Laissez tremper les cervelles pendant une heure dans de l'eau froide salée. Enlevez alors de l'eau et faites mijoter pendant vingt minutes dans de l'eau salée en quantité suffisante pour recouvrir les cervelles en ajoutant une cuillerée à table de jus de citron et un petit oignon. Enlevez les cervelles de l'eau bouillante et placez-les dans de l'eau froide. Lorsqu'elles seront refroidies, enlevez la peau et les fibres et faites cuire au choix. On peut faire une préparation de cervelles crêmées en sauce épaisse, sautées ou cuites dans le fourneau, en suivant les recettes pour les cervelles de veau.

CERVELLES SAUTEES—Coupez les cervelles en morceaux d'environ un pouce et demi de longueur, roulez dans un mélange de miettes de pain et d'œuf et faites frire dans un peu de graisse.

Bluette médicale

Si vous voulez éviter le rhume de cerveau, cet accident ou plutôt cet incident très désagréable de l'hiver, dès le premier éternuement placez sous le nez un flacon de teinture d'iode. Sous l'influence de la chaleur de la main, l'iode se vaporise et ces inhalations légères suffiront à vous débarrasser du rhume commençant. Il faut, pour arriver à ce résultat, répéter ces inhalations de trois en trois minutes pendant une heure.

Distraction

Un savant, connu par ses distractions, était à sa table de travail, fort absorbé, lorsque sa domestique se précipite en s'écriant:

—Monsieur, je suis perdue! je viens d'avaler mon aiguille!

Le savant plonge la main dans une sébille à sa portée, et, sans se retourner, du ton le plus calme:

—Tenez, ma fille, en voici une autre.

La première règle de la charité chrétienne est qu'on ne peut croire le mal si l'on n'a rien vu, et qu'on doit se taire si l'on a vu.

* * *

—Les femmes font les mœurs d'une nation. Donnez aux femmes les talents qui leur conviennent, les mœurs et les vertus qu'elles doivent avoir et les hommes seront vertueux.

* * *

Par la condescendance et la douceur vous gagnerez le cœur des hommes bien plus que par toutes sortes de connaissances, de lumières et de savoir. St-Jean-Chrysostome.

Pour la coiffure

Il est absolument nécessaire à certaines femmes de porter une résille par-dessus leur coiffure, soit qu'elles aient les cheveux cassés, ou secs et, tenant mal en place. Mais que celles-là, de grâce, aient un soin spécial pour poser cette résille sur leurs cheveux, car elle est souvent disgracieuse et peut enlaidir. Il faut prendre des résilles sans élastique, aussi invisibles que possible. Il ne faut pas les mettre serrées, et laisser un peu de cheveux libres sur le front. On laisse la résille lâche, puis on la fixe de place en place avec des broches invisibles. Qu'elle retienne les cheveux, sans qu'elle paraisse autant que possible. Quand on enlève son chapeau, et que les cheveux se sont tapés sous la résille, on les soulève avec une broche à cheveux. Il faut à tout prix éviter l'affreux effet de casque serré, produit par les résilles mal mises et trop tendues.

EVANGILE

Le vingtième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaum, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourrait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Pensée de la semaine

N'aimer et ne feuilleter que des romans, c'est dénoncer la faiblesse de son intelligence. On ne nourrit pas plus son esprit de ces livres frivoles qu'on ne nourrit son corps de sirops et de bonbons. Il est mal à propos de développer les passions et d'affaiblir la raison qui leur sert de contre-poids. La plupart des romans n'ont pas d'autre effet.

F. L'homme.

Le Coin des Enfants

LES ORPHELINS

Que je les plains,
Les orphelins!
Chers petits à l'âme sereine,
Aux gestes doux, aux yeux câlins,
Vêtus de lin ou de futaine,
Nouveau-nés à la fraîche haleine,
Blancs poupons aux haillons de laine,
Inconscients de leur destin,
Ils vont où la pitié les mène.
Que je les plains
Les orphelins!

AMÉLIE MESUREUR

Politesse française

Le capitaine D... était un admirable cavalier. Monter à cheval pour lui était une véritable passion. En temps de paix, il avait maintes fois brillé au concours hippique. La guerre, telle qu'il la comprenait, n'était qu'une merveilleuse chevauchée, une randonnée équestre, une perpétuelle charge au triple galop.

Sa déception et son dégoût furent sans borne quand il se vit obligé de se terrer dans les tranchées.

Les seuls moments supportables pour lui, déclarait-il, étaient ceux où il en sortait pour courir à l'attaque; là, au moins, on se donnait un peu de mouvement; mais, tout de même, cela ne valait pas la charge à cheval. Les beaux jours de la cavalerie ne reviendraient-ils pas?

Ils revinrent. Après un long temps d'arrêt, la guerre de mouvement reprit, et le capitaine put enfourcher de nouveau son cheval de bataille, une magnifique bête, aussi fougueuse, aussi ardente que son maître.

—Il me conduira jusqu'à Berlin, disait le brave, en caressant le col de sa monture.

Certain jour, l'officier—il était alors colonel—dut charger à la tête de son régiment.

Lui et son coursier ne s'en acquittèrent que trop bien; ils dépassèrent les objectifs assignés en poursuivant un poste ennemi qui opérait à toute allure un *rekul stratégique.*

Un officier boche monté, voyant seul, en plein terrain découvert, un cavalier français, revint sur ses pas et lui tira un coup de revolver, puis il tourna bride précipitamment.

Le projectile manqua son but; mais le colonel, ivre de fureur, se lança sur les traces de son ennemi; celui-ci avait de l'avance, néanmoins, grâce à l'agilité incomparable de sa monture, le Français parvint à rejoindre l'Allemand, et, à son tour, déchargea son arme sur lui. Atteint en pleine poitrine, le Boche, renversé sur la croupe de sa monture, roula à terre et y resta étendu sans mouvement.

Au même moment le colonel, frappé à son tour d'une balle ennemie, était désarçonné et projeté violemment sur le sol, non loin du blessé.

Tous deux étaient torturés par la soif, occasionnée par la perte de leur sang et la chaleur, ce jour-là, très ardente.

Ils restèrent de longues heures sans aucun secours; tandis qu'au loin la bataille faisait rage. Stoïquement, le colonel supportait ses souffrances sans proférer un mot, mais l'Allemand exhalait des plaintes, au milieu desquelles le cri: "A boire, à boire!", revenait fréquemment.

Cependant l'ordonnance de l'officier français, qui lui était extrêmement attachée, s'était mise à sa recherche. Enfin, elle le découvrit; mais hélas! trop tard, pour le sauver; le colonel était mourant. Il entr'ouve pourtant les yeux, reconnaît le soldat et essaye de lui sourire; celui-ci, suffoqué de douleur, tombe à genoux à ses côtés, lui soulève la tête, pour essayer au moins de le soulager en versant une gorgée d'eau dans sa bouche en feu.

A ce moment, la plainte du Boche s'élève déchirante:

—A boire! A boire!

Alors, le colonel détourne de la main la gourde qui va toucher ses lèvres, et désignant à son ordonnance l'ennemi qui râle à ses côtés:

—Tu ne vois donc pas qu'il y a un étranger, murmure-t-il; en France, on sert les étrangers d'abord.

Et il expire.

Comment on cercle les roues de voiture

Pour appliquer sur le contour d'une roue de voiture le cercle de fer qui doit assurer sa solidité, le charron donne d'abord à ce cercle une dimension un peu trop petite pour que la roue puisse y pénétrer. Au moment de le mettre en place, on le chauffe fortement de manière à ce qu'il s'agrandisse par suite de la dilatation occasionnée par la chaleur. Pendant qu'il est chaud, on le saisit avec de fortes pinces, on l'ajuste sur la roue et on le refroidit aussitôt avec de l'eau pour que le bois ne brûle pas. Le fer, en se contractant, serre le tour de la roue et maintient toutes les pièces fortement appliquées les unes contre les autres.

L'Ouest a conquis le Prince

Winnipeg—"Je ne dois pas dire adieu au Canada occidental, mais seulement au revoir." C'est par ces paroles dites à un lunch où se trouvaient environ deux cents convives de toutes les parties de l'Ouest, que le prince de Galles a terminé sa visite dans l'Ouest. Il a dit l'affection qu'il porte à l'Ouest canadien et à sa population. Une ovation a ponctué la fin de son allocution. "Je crois [illegible] hospitalier de l'Ouest [illegible] très captivant, a dit le [illegible] son discours. Du [illegible] pris. Je me sens [illegible] chez moi ici que j'y voudrais [illegible] demeure permanente. [illegible] je pourrais venir de [illegible] A cette fin, j'ai [illegible] petite ferme dans le [illegible] et je dois l'exploiter. [illegible] l'occasion de vous parler [illegible] grand privilège et un vif [illegible] vous suis reconnaissant [illegible] quelques-uns de [illegible] essayer d'analyser [illegible] de mon voyage.

[illegible] alors énuméré les [illegible] des capitales et [illegible] villages qui l'ont [illegible] de la nature sauvage [illegible] nature cultivée, les [illegible] Colombie Anglaise, [illegible] de blé de l'Alberta, les [illegible] des Rocheuses, la [illegible] impressionné le visiteur [illegible] résumant l'impression [illegible] en reste, il a dit: [illegible] tout, l'esprit des [illegible] l'Ouest m'a gagné. [illegible] me fait sentir chez [illegible] que cet esprit est [illegible] En tout cas j'ai [illegible] quitte aussi [illegible] qu'on peut le devenir [illegible].

Le prince a dit qu'il espère revenir bientôt au Canada. Il a déclaré qu'il [illegible] convaincu que l'Ouest canadien est appelé à jouer un rôle important dans l'histoire de l'Empire britannique. L'orateur a déduit cette espérance du fait que les provinces occidentales ont pris une part [illegible] dans la guerre qui [illegible] de se terminer. La route [illegible] le prince n'est peut-être pas très claire, mais nous trouverons comme dans le passé [illegible] d'y avancer.

—o—

Des vêtements pour la population éprouvée par la sécheresse

Le bureau du Travail de la Saskatchewan s'occupe de distribuer des vêtements dans la partie de la province éprouvée par la sécheresse. Toutes les organisations de femmes de la province [illegible] leur concours à cette œuvre d'assistance [illegible] partout habits et [illegible] et les expédiant à Regina. La distribution se fait par l'intermédiaire des préfets et des conseillers des municipalités rurales.

Les personnes qui ont besoin d'assistance doivent s'adresser à leurs conseillers locaux.

Le bureau du Travail a fait un relevé de la main-d'œuvre requise pour les différents travaux de l'hiver et il est actuellement en mesure de placer près de 2,000 hommes. Les frais de voyage peuvent être avancés à ceux qui vont dans les chantiers de bois par l'intermédiaire de tout bureau de placement du gouvernement.

—o—

Avis aux trappeurs

Les trappeurs qui commencent la saison avant le temps sont prévenus par le garde-chasse en chef de la Saskatchewan que ceux qui font la chasse aux fourrures avant le 1er novembre s'exposent à une forte amende et à la confiscation de leurs fourrures.

La loi de la chasse a été amendée, à la dernière session de la Législature, de façon à atténuer autant que possible la chasse de fourrures de qualité inférieure. Il est maintenant interdit d'acheter, de vendre, d'expédier ou d'avoir en sa possession en tout temps une peau ou pelleterie de tout animal à fourrure qui n'est pas de première qualité. Il est également défendu de tirer ou de harponner les rats musqués, de détruire leurs huttes ou de les laisser ouvertes.

—o—

W. J. Stark, secrétaire de l'Association des éleveurs de moutons de l'Alberta, a reçu un chèque de $65,675 de Toronto, en acompte sur la laine expédiée par 324 éleveurs du nord de l'Alberta. Cette laine a été vendue à un prix très satisfaisant, les meilleurs qualités atteignant 65½ et 65 sous la livre.

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE — PONTEIX, SASK., MERCREDI 22 OCTOBRE 1919 — No. 42

NOS SAINTS

Saint-Vallier—Ayant refusé de renier sa foi, il eut la tête tranchée en 841, sur l'ordre du tyran Abdérame, maître de l'Espagne. Son exemple gagna à la cause du christianisme un grand nombre de néophytes hésitants et timorés.

Ste Alodie—Chrétienne d'Espagne, fut martyrisée au Xe siècle, en même temps que sa sœur, sainte Nunilone, par ordre d'Abdérame, sur la dénonciation du second mari de sa mère qui était païen.

DIVERS

ECOLES—Voilà déjà un bon moment que les classes sont commencées. Professeurs et institutrices rivalisent de zèle pour l'instruction de leurs enfants. Ils ont bien raison, que de préparation il faut afin de faire une classe intéressante! Que de choses il faut étudier pour rendre ses expressions simples et bien compréhensibles! Même les instituteurs faisant la classe depuis plusieurs années admettent qu'il faut du travail, non seulement pour se rendre bien maître de leur sujet, mais pour le faire entrer dans la tête de leurs jeunes élèves: récitation, explication, exemples, questions, etc. Les élèves alors ne savent pourquoi les classes passent si vite. Ils se contentent de dire que "la classe a passé vite". C'est bien plutôt le travail du maître ou de l'institutrice qui leur a fait paraître leurs classes plus courtes par leurs intéressantes leçons bien préparées. Quant aux élèves, ils ont aussi leur devoir à remplir. Combien de fois par exemple les élèves, en arrivant de classe, au lieu de se mettre au travail [illegible] de oirs remettent au dernier [illegible] temps de faire leur travail. [illegible] qu'advient-il? L'enfant [illegible] part du temps, [illegible] rangé [illegible] maison, un service à rendre [illegible] ts et voilà le devoir no[illegible] on non apprise, la [illegible] classe rendue nulle. Les trois [illegible] temps, les enfants se dégo[illegible] de leurs classes, [illegible] que leurs petits com[illegible] à la maison, et [illegible] aller à la classe, [illegible] années.

Est-ce [illegible] parents n'ont pas [illegible] leurs enfants ont fait des progrès depuis leur entrée à l'école [illegible] et nous sommes [illegible] de voir des parents nous dire que tel enfant, qui fait de rapides progrès, devait ces progrès à leur surveillance. Tantôt les parents se priveront de certains petits services afin de permettre à leurs enfants de bien faire leurs devoirs ou d'étudier leurs leçons. D'autre fois, pour stimuler leur courage, ils promettront encore une récompense si l'enfant obtient tel succès. Et qu'arrive-t-il? C'est que les parents, même souvent des parents qui n'ont pu avoir d'instruction, mais qui tiennent à l'instruction de leurs enfants, les parents arrivent à donner à leurs enfants une éducation et une instruction plus que suffisante. Quant aux enfants sans écoles ou demeurant trop loin, les parents doivent voir à ce que les enfants apprennent à lire, et apprennent leurs prières, leur catéchisme, afin de pouvoir au moins plus tard être de bons chrétiens. Avec les instructions reçues à l'église, ces enfants ne perdront pas plus tard leur foi.

C'est là, parents chrétiens, le grand danger sur lequel il faut veiller. Les distances sont si grandes dans notre cher Ouest canadien. Nous sommes bien exposés à laisser nos enfants sans instruction, sans religion. A cela, un excellent remède est la lutte pour garder notre instruction. Aimons et faisons aimer l'instruction nécessaire; et un jour nos enfants nous béniront de cet excellent gagne pain.

FRENCHVILLE—Malgré l'année d'épreuve que nous traversons, les gens de Frenchville sont vraiment courageux. Deux fois le mois ils se rendent en grand nombre à leur mission. [illegible] dernière encore, ils ont demandé et obtenu une seconde messe pour le lendemain, et [illegible] à la grande consolation du prêtre, plusieurs en ont encore profité pour venir à confesse et communier. De tels efforts méritent et ont leur juste récompense. [illegible] courage a des ma[illegible] merveilleuses. En voulez-vous un exemple? L'un d'eux, voulant [illegible] vivre la mission, donne un cheval à "râfler" afin de pouvoir, avec cet argent, continuer le [illegible] de la mission. Voilà un exemple peu banal. Que de petites industries, les âmes généreuses n'ont-elles pas à leur disposition! On en est surpris à chaque fois. Malgré la misère, on a su acheter de beaux "canons" ou cartons pour la messe. Aujourd'hui on reçoit à Ponteix une magnifique statue de St. Joseph pour la mission de Frenchville. Ayons courage et persévérance.

VAL-MARIE—Mais la mission voisine, bien que plus petite fait également de réels efforts pour se tenir à sa position. On s'inquiète déjà des différents moyens qu'on pourrait prendre afin d'assurer la mission durant l'hiver et c'est à qui s'offrira pour venir chercher le prêtre. Là aussi, il y a beaucoup de piété, de zèle et de dévouement. Nos félicitations les plus sincères.

GERGOVIA—Les fermiers de Gergovia, moins fortunés pour le local, rivalisent de zèle pour offrir l'hospitalité au prêtre et offrir une vaste pièce pour que le missionnaire y célèbre la messe. Les longues distances parcourues afin d'assister à ces messes montrent vraiment leur esprit de foi. Il y aurait encore au sud des missions allemandes que nous irons un jour ou l'autre visiter. Là aussi il y a beaucoup de bien à faire, d'après les rares missions qui y sont faites.

MOIS DU ROSAIRE—Malgré la température peu clémente les exercices du mois du Rosaire sont suivis bien assidûment. Tout le monde répond bien au chapelet et on est heureux d'y prier en famille. C'est bien la manière d'obtenir de précieuses grâces de la part de notre Bonne Mère du ciel.

GUERISON—On nous prie d'annoncer une guérison obtenue par l'intercession de St-Gérard Magella. Ce saint a fait de bien nombreux miracles et ne cesse de multiplier ses faveurs.

A KINCAID—La semaine dernière avait lieu chez le Docteur Jutras une veillée de famille où amis de Gravelbourg, de Kincaid et de Ponteix rivalisèrent de joie et d'entrain. Les nouveaux mariés se quittèrent de cette veillée avec succès et grande gaieté de cœur. "Ad Multos".

ARRIVEE—Enfin, après bien des alarmes de toutes sortes, M. le curé Royer nous est arrivé, réjoui et rajeuni, de son superbe voyage au Brésil. Les détails et nouvelles qu'il nous donne nous fait désirer au moins une couple de conférences qui devraient être données en public. Ce serait un excellent moyen d'intéresser tous les paroissiens. *L'Hirondelle* est heureuse de saluer son ancien directeur qui va reprendre son poste laissé à son assistant, et continuer à intéresser ses lecteurs.

Bucolique

Un de nos confrères—un "cabotin" d'une saveur spéciale qui lui tombe par hasard sous les yeux, —fatigué sans doute de faire sans cesse de la politique, vient de commencer la publication de petites histoires qui se passent dans un cadre des plus bucoliques et ne manquent pas souvent d'être attendrissantes.

En voici un spécimen. Je m'en tiens scrupuleusement au texte sans y mettre la moindre fioriture.

"Le poulain a trouvé une mère. —Dernièrement, chez M. Lagenne entrepreneur de battage, une jument mourait après avoir donné le jour à un poulain. Qu'allait devenir le pauvre orphelin? Il était si gentil et si désireux de vivre!...

"Près de là une vache était en proie à la tristesse. Elle pleurait, paraît-il, un amour de petit veau qu'elle avait mis au monde quelque temps auparavant et qu'on lui avait enlevé.

"Une idée! Si l'on conduisait le petit poulain près de la vache? Il fut ainsi fait. La vache contempla d'abord le petit poulain du même œil morne dont elle eût regardé passer un train. Le petit poulain tremblottait. La vache en fut tout émue et se mit à le lécher...

"Le lendemain, la vache était souriante... et le petit poulain tétait. Il avait trouvé une mère adoptive."

Très curieux tableau, en effet... Car si beaucoup de gens, à en croire une locution proverbiale ont déjà eu la douleur de voir pleurer un veau, bien peu ont eu la surprise de voir sourire une vache. —(*L'Evangéline*).

A l'exposition d'hiver de Saskatoon, qui aura lieu les 2, 3, et 4 décembre, il sera offert plus de $12,000 de prix. Une vente de moutons et de porcs aura lieu en même temps.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 41

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

Alors Alberte se souvient des grosses plaisanteries de Victor, répétées certainement, exagérées peut-être, dans la société où fréquente le jeune homme, des mille incidents créés par d'*autres* que par elle, et qui ont eu pour résultat de la pousser à son acte d'hostilité de la vente du Bois-Roux... D'ailleurs, qui lui garantit que son père n'a pas agi secrètement pour ruiner toute possibilité d'un mariage entre elle et M. de la Falandière..? Oui, les responsables, dans cette affaire, ceux qui, non seulement refusèrent de collaborer à un désir, après tout légitime, mais se sont jetés perpétuellement entre elle et son but, c'est sa famille... sa prosaïque, sa [illegible] famille !..

Et, avec une intonation pleine de [illegible] elle répète le fameux dicton [illegible] en honneur dans son ancien [illegible]: "Où est-on mieux qu'au sein de sa famille..? — Partout ailleurs".

Mais son parti est bien pris! Si [illegible] elle avait agi plus tôt!.. Si elle avait apporté à la conquête de son bonheur l'énergie qu'elle [illegible] pour la satisfaction de [illegible]!.. Si, au lieu de tergiverser elle était allée droit à M. de Falandière qu'elle considère comme incarnant son avenir; [illegible] avait continué la fameuse [illegible] commencée au bal, le [illegible] l'organisation des usines, [illegible] que ni son père ni son [illegible] n'auraient été assez sots pour [illegible] les idées qu'elle aurait [illegible]. Mais ils le payeront... et [illegible] ils ont frappé son cœur, [illegible] frapper à la bourse!...

[illegible] elle commence [illegible] campagne de destruction, négligeant les affaires, détournant [illegible] importantes au [illegible] cousin qui, depuis [illegible] établi à Londres des [illegible] et offre à la jeune [illegible] commission superbe [illegible] qu'elle lui procure.

MM. Nathan et Victor Harmuster s'engagent peu à peu [illegible] véritable impasse industrielle [illegible] les commandes [illegible] qu'on les dé[illegible] messieurs, li[illegible] n'ont plus le [illegible] relancer les fournisseurs [illegible], de l'autre, le [illegible] de désertion des camarades augmente dans une effrayante progression géométrique; les [illegible] affluent de toutes les communes, et sur un ton excité, exigent d'être embauchés comme [illegible] camarades.

Pendant quelques mois, les Harmuster résistent et soutiennent [illegible], en faisant travailler [illegible] pour des adjudications [illegible] mais pas encore fermes: [illegible] comptent principalement sur [illegible] grosse commande, promise à [illegible] par les ministères de la Guerre et des Colonies, et qui, sans [illegible] rapporter des bénéfices exagérés, [illegible] constituerait une réclame [illegible] pour la maison et les [illegible] définitivement à l'attention des clients sérieux.. Alberte [illegible] quelques mois avant son dé[illegible], les choses [illegible] en train, grâce à ses relations [illegible] féminines; mais [illegible] abstention change tout; son [illegible] et son oncle se trouvent dé[illegible] seuls sans avoir en main [illegible] fils de l'affaire, ces mille petites [illegible] qui forment le [illegible] solide sur lequel on peut [illegible] pour triompher.

[illegible] l'avis d'adjudication de [illegible] beaucoup [illegible] dans les journaux [illegible] le gros Victor, assez mé[illegible] par nature, et qui flaire un [illegible] prend le train pour Paris et [illegible] au ministère.

[illegible] circonstance, il vaut [illegible] sont là, car, sans [illegible] la souplesse, l'habileté d'Alberte, il trouve, dans ses relations mondaines et sa grosse [illegible] de "[illegible]", le joint de [illegible] de situations.

Il attend depuis un quart d'heure à peine dans l'antichambre du ministre comme un quémandeur [illegible] et la chose lui [illegible] dire, car il se rappelle [illegible] six mois auparavant, le président [illegible] téléphonait lui-même, très aimablement, [illegible] les commandes aux usines du Val d'Api, entre deux in[illegible] à dîner.

[illegible] Alberte a passé

Et, tout en faisant tourner son chapeau sur sa canne, avec des soupirs énervés, l'oncle Victor sent en son esprit monter pour sa nièce des appréciations d'une sévérité d'ailleurs justifiée.

Enfin, au bout de deux longues heures, son tour arrive: le ministre le reçoit d'une façon charmante :

—Comment, cher ami, vous étiez là!... et vous ne me l'avez pas fait dire!... c'est mal, cela.

—Je vous crois, répond Victor, avec une figure moitié figue, moitié raisin... Je suis là depuis bientôt trois heures!...

—Mais je n'ai pas remarqué votre nom sur les lettres d'audience, sans quoi... certainement, je vous aurais donné un tour de faveur!... Vous n'en doutiez pas un instant, je suppose...?

La conversation s'engage: le ministre parle rapidement de Nathan et de sa nièce, comme s'il ignorait la fraîcheur survenue dans les relations familiales; puis, tout en jouant avec son coupe-papier, dit à Victor que le gouvernement compte beaucoup, pour les élections, sur le groupement ouvrier considérable dont les usines Harmuster sont le centre... il faut que les habitants du Val d'Api votent comme un seul homme pour le candidat ministre!...

—Oui, répond Victor d'une voix mécontente, à condition, qu'à son tour, Monsieur le ministre nous soutienne !...

—Cher ami! mais c'est plus qu'un devoir pour nous! Je considère cet appui comme une véritable dette de reconnaissance: sachez que le gouvernement n'oublie pas, n'oubliera jamais ceux qui travaillent pour lui!!.

—Alors, nous pouvons toujours compter sur la commande, promise de tous les cuirs militaires, sacs, cartouchières, souliers, bandoulières...?

Ici, la figure du ministre prend une expression d'étonnement absolu:

—Comment...? mais cette adjudication est finie!... Et vous n'y avez pas pris part...?

—Finie!?... répète Victor en ouvrant des yeux tout ronds.

—. . Depuis quatre jours!. . les dernières signatures ont été échangées hier soir.

—Sans avis...?

—Mais voyons, mon cher Monsieur Harmuster, vous savez très bien qu'on ne jette pas dans la publicité ordinaire les transformations de matériel de guerre payées par les fonds secrets...! Merci! les journalistes ont assez d'autres moyens pour nous attaquer sans que nous leur fournissions des armes contre nous-mêmes!... Mais, je vous réitère, je ne comprends rien à vore abstention, car je vous ai fait convoquer par lettre spéciale et personnelle, avec trois autres adjudicataires...

—Nous n'avons rien reçu, répond Victor... absolument rien!... et pourtant nous guettions votre lettre tous les jours dans le courrier. . :

—C'est inouï! s'écrie le ministre, très calme, d'ailleurs.

—Tel que je vous le dis.

—. . . Et même, je vous avoue que votre abstention, si je l'avais remarquée, ne m'aurait que très peu étonné, car on m'a certifié que vous refusiez, en ces derniers temps, des commandes très avantageuses, tellement vous étiez débordés, écrasés de travail!...

Alors, tout à fait furieux, l'oncle Victor se lève et fait deux pas dans le cabinet du ministre, puis, s'arrêtant devant lui les deux bras croisés:

—Quel est le mirotufle qui a pu vous tenir un pareil langage...?

—Mais, fait le ministre avec un geste évasif, tout le monde!!... et, comme la commande presse car nos relations diplomatiques avec l'Angleterre se tendent tous les jours, l'adjudication s'est faite séance tenante, en dix minutes.

—Je serais assez curieux de savoir qui l'a eue ?...

—Précisément, cher ami, répond le ministre avec une ironie très dissimulée, rassurez-vous, la commande n'est pas sortie de la famille Harmuster: c'est votre cousin de Londres qui l'a demandée pour sa maison de Paris.

Ici, Victor, malgré l'austérité noire du cabinet ministériel, lâcha un juron terriblement étouffé que Soupot lui-même n'eût pas désavoué:

—Au bas de toutes ces canailleries, dit-il, rouge comme une poterie étrusque, je reconnais la signature de ma chère petite nièce!..

—...De Melle Alberte Harmuster...? de votre charmante nièce..? Pas possible!... Comment... seriez-vous tous les deux en délicatesse,..? demande le ministre avec l'air compatissant d'un homme politique parfaitement au courant de la question!

—Ma nièce...? c'est une petite personne que je noierais ou que j'étranglerais avec un bonheur ineffable!...

—Ah! je ne savais pas... répond le ministre en assujettissant son monocle...

Puis, d'un ton délibéré...

—Enfin, mon cher ami, ne vous désolez pas... une perdue, dix retrouvées..

—Merci, j'en ai assez d'une!

—Non!... je ne parle pas de votre nièce... je parle des commandes du gouvernement. Evidemment, c'est une grosse affaire que vous avez manquée là, et d'une façon que je ne m'explique pas encore; mais, vous savez, presque chaque trimestre, nous pouvons offrir à nos amis des occasions pareilles; et même, j'y pense!... ne vous mettez pas martel en tête; dites à M. Nathan de se tranquilliser: dès que le budget sera voté, l'état-major doit faire passer un nouveau règlement concernant la cavalerie; dans le cas de l'adoption du projet par les Chambres, toutes les selles seraient modifiées: je vous promets cette commande, sans aucune mise en adjudication... Vous me comprenez bien: ma promesse est formelle, et j'y veillerai personnellement.

—Monsieur le ministre, fait Victor d'une voix blanche, je vous remercie; c'est une consolation pour nous de constater que nous pouvons toujours compter sur votre bienveillance.

—Mais certainement, cher ami.

Et le ministre lui secoue la main avec effusion.

En descendant le grand escalier d'honneur, Victor Harmuster se monologue avec vigueur:

...Sans aucun doute, il est roulé abominablement, et même le ministre a mis une sorte de coquetterie dans la façon dégagée dont il l'envoie promener: car, échafauder une espérance quelconque sur la future commande dont il vient de parler, c'est escompter les souliers d'un mort... En supposant, d'abord, que le budget soit voté, que l'état-major présente et fasse adopter son projet de réforme, le ministre actuel sera-t-il à cette époque encore au pouvoir...? ou ne trouvera-t-il pas un moyen de ne plus se souvenir..!

D'ailleurs, au fond: le ministre n'est-il pas le premier instrument de l'actuelle déconfiture des usines du Val d'Api..?

Et le vieux sceptique repasse dans sa mémoire les réponses qui viennent de lui être faites, les chevilles préparées pour tous les trous, les attitudes ultra-sympathiques que le ministre a prises... Et il conclut en son for intérieur:

—Ils sont tous de *mèche!*...

Alors, se retournant vers la double porte de moleskine verte qui ferme, en haut de l'escalier, le cabinet du ministre:

—Je me figure que ce gaillard-là doit maintenant éclater de rire en pensant à ma figure de tout à l'heure!!... Qui sait!... Alberte était peut-être dans un coin!... Canailles, va!

Et cela fut dit si fort que l'huissier, qui sommeillait en haut des marches, faillit presque se réveiller...

Victor revient donc au Val d'Api avec une humeur de chien battu: et la première chose que lui tend, d'un geste nerveux, Nathan, dès son entrée à l'usine, c'est la lettre du ministre, l'invitant à une adjudication faite trois jours auparavant :

—Tu vois, la poste vient encore de nous jouer un singulier tour..

—La poste!... s'écrie Victor, elle n'est pas en cause, ici... Tu te trouves en présence d'une exquise fourberie de ta fille... Elle a laissé à ton cousin juste le temps de signer toutes les pages du cahier des charges, car l'affaire s'est définitivement terminée hier au soir... Et, constate-le, ils ont toutes les délicatesse, ces petits jeunes gens, ils permettent tout de même au ministre, leur complice évident, de nous avertir aujourd'hui...

Alors Nathan se laisse tomber sur son fauteuil, et, dans un accès de colère, pique un coupe-papier poignard dans le bois de son bureau:

—Alberte!... Alberte!!...

(A suivre)

Faites faire vos impressions au "Patriote"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTA

PINCHER CREEK, ALTA.

[illegible] St Michel. Saint Michel [illegible] patron de notre église, nous [illegible] pouvions laisser passer sa fête [illegible] réjouissances religieuses. Aussi, [illegible] notre dévoué pasteur, a-t-elle [illegible] ment célébrée. Il y eut le [illegible] grand'messe solennelle et le chapelet, sermon et bénédiction [illegible] Sacrement. Le sermon du soir [illegible] par M. l'abbé Gosman, curé [illegible] qui prêcha en anglais. [illegible] P. Pilon ayant le matin parlé [illegible]. La bénédiction fut don[née par] M. l'abbé MacCormick, curé [illegible], assisté du R. P. Pilon, [illegible] de l'abbé Gosman comme [illegible] sous-diacre.

[illegible] était très considérable [illegible] et la musique a été [illegible] ment réussie.

[illegible] Dévotion du Ro[saire]. [illegible] des fidèles qui tien[nent] [illegible] leur dévotion au [illegible] Jésus augmente cha[que] [illegible] dernier vendredi l'égli[se] [illegible] de fidèles venus faire [illegible] réparation et d'amour. Plus [illegible] communions ont été [illegible].

[illegible] premier octobre, il y a [illegible] soir dévotion du Rosaire. Il [illegible] du T. S. Sacrement [illegible], chapelet et litanies.

[illegible] Autel. — Dimanche dernier [illegible] grand'messe a eu lieu la réor[ganisation] de la Société d'Autel pour [les Dames] et Demoiselles, et les élec[tions pour] l'année 1919-20. Les offi[cières qui] ont été choisies sont les [suivantes]: Madame D. Cyr, présiden[te]; Madame L. Lebel, vice-présiden[te]; Madame N. Chaput, secrétaire; Madame C. Collins, trésorière; Mesdames H. Marquis, H. Drew, Mesdemoiselles M. Dapper, F. Lynch-Staunton, conseillères.

Avec une telle direction, nul doute que la Société saura faire le bien qu'elle a fait les années passées pour la décoration de notre église et l'entretien des ornements sacrés. Nous espérons que toutes les dames et demoiselles de la paroisse se feront un devoir d'encourager leur oeuvre en faisant le plus tôt possible inscrire leur nom sur la liste de ses membres.

Transaction. — Nous apprenons que M. A. Fournier a vendu son magasin de fruits, bonbons et tabac à M. Marius Cotte, de Cowley. A ce dernier, nous souhaitons la bienvenue au milieu de nous et nous espérons qu'il aura plein succès dans ses affaires. M. Fournier restera dans notre ville, et, après un repos bien mérité, se propose de s'occuper bientôt d'une autre ligne de commerce.

De retour. — Nous avons été heureux de revoir au milieu de nous la Révde Soeur St-Osmanne, arrivée samedi matin d'un voyage en France, à la maison mère de la communauté à Kermaria. Elle a profité de ces vacances pour aller visiter ses vieux parents, tout joyeux de la revoir après une si longue absence, et pour faire sa retraite à la maison-mère. Après une courte station à Trois-Rivières, elle est revenue se remettre à l'oeuvre de l'éducation des petits catholiques canadiens. Nous prions Dieu qu'Il change ses sacrifices en fruits abondants pour le bien de notre paroisse et de notre patrie.

MISSIONS DEPENDANT DE PINCHER CREEK (Suite)

DRY FORK — A 12 milles sud-ouest de Pincher Creek. Il y'a messe chaque quatrième dimanche du mois chez M. Paul Cyr. Cependant la mauvaise température a empêché le Père d'y aller à la fin de septembre. La majorité des familles de cette région sont de langue française.

BEAVER MINES — Ce village, qui fut il y a quelques années un centre très actif d'exploitation houillère, est aujourd'hui presque abandonné. Cependant si les mines sont fermées, l'agriculture et l'élevage n'en restent pas moins en honneur. Ce sont ces familles, dont les catholiques sont en majorité de langue française, que le R. P. Lépine va visiter une fois le mois.

Il y a eu, le mois dernier, première communion d'Aurore Sicotte, fille de M. H. Sicotte, et de quatre enfants de M. Edouard Gamache.

BROCKET — situé à douze milles à l'est de Pincher Creek, sur la réserve indienne de Piégans. Sur le chemin de fer Canadien Pacifique, Brocket est le centre de livraison de toute la région agricole qui l'entoure. Encore là, la majorité des familles catholiques sont de langue française.

WATERTON LAKES — La mission la plus éloignée de Pincher est celle de Waterton, à 15 milles au sud, près de la frontière américaine. C'est durant l'été seulement que le Père doit y faire visite. Cette place de villégiature, dont la renommée n'est plus à faire, attire par la fraîcheur de ses [illegible] et de ses sapins, par le pittoresque de ses routes, surtout par la sublimité des montagnes qui l'entourent de toute part, toute la population du sud de l'Alberta.

BONNYVILLE, ALTA.

Cette jeune paroisse pourrait être décorée du titre de capitale de l'Alberta nord-est. Elle n'a encore que quelques années d'existence, mais son avenir paraît assuré. Qu'on s'imagine un groupement canadien français à 105 milles de la plus proche gare d'un chemin de fer, et partant dépourvu de ces facilités de communication avec les centres industriels d'où découle la vie économique et sociale de toute localité; puis qu'on se transporte un instant au siège de cette nouvelle paroisse, et l'on ne pourra manquer d'être agréablement surpris à la vue de commencements qui décèlent chez ses premiers habitants un esprit d'initiative et un courage digne de tout éloge.

En effet, nous trouvons déjà dans la paroisse pas moins de deux scieries, une banque, deux magasins, un forgeron, un médecin, un sellier-cordonnier, un bureau de télégraphe, et, merveille des merveilles, pour un simple poste de campagne, un établissement fort bien outillé où l'on fabrique portes et fenêtres, balustres et ouvrages analogues. Très prochainement, au cours du présent mois, des religieuses doivent s'installer au village et y établir un hôpital, ainsi qu'un pensionnat. D'autres améliorations sont aussi attendues dans le plus bref délai.

Et tout cela, qu'on se le rappelle, à 105 milles de toute communication par voie ferrée—distance que l'arrivée de la ligne de Saint-Paul des Métis va bientôt raccourcir de 65 milles.

J'oubliais une spacieuse salle paroissiale qui va servir d'église en attendant la construction d'un édifice religieux définitif. Espérons que ce dernier surgira bientôt de terre, et qu'il sera digne et de sa construction et de l'esprit d'entreprise qu'ont jusqu'ici manifesté les pionniers de cette localité, capitale actuelle de plusieurs colonies telles que Saint-Joseph de Durlaville (et non pas Durlingville, comme le portent les cartes), à l'est, Lacorey au nord, Guerneyville au sud, sans compter d'autres groupes qui ne manqueront pas de se former dans cette région.

La campagne de Bonnyville est des plus avantageuses. Le chasseur de gros gibier y trouverait un véritable paradis terrestre, et les nombreux lacs qui la diversifient nourrissent aussi partout des poissons qui feraient les délices du pêcheur. Mais, avant tout, aucun pays de l'Ouest Canadien ne peut, croyons-nous, se comparer aux environs de Bonnyville pour ce qui est de l'élevage. Fort peu nombreux sont les colons qui, dans cette paroisse, possèdent moins de 75 têtes d'animaux. Plusieurs en ont de trois à quatre cents. En outre, la récolte de grain qu'ils battent en ce moment dénote un terrain non moins favorable à la culture.

Il y a encore quelques terres à prendre dans ces parages, et un homme qui possède un certain capital pourrait gagner beaucoup en se mettant en communication avec le curé de l'endroit. Bien plus, on nous assure qu'il y a encore quelques homesteads à prendre dans les limites de cette paroisse, ainsi que dans celle de Saint-Joseph. Mais il faut se presser, si l'on veut en profiter. Nombreux sont les visiteurs, et il va sans dire que les premiers arrivés sont les premiers servis.

A.-G. MORICE, O.M.I.

Vient de paraître

Au pays de l'érable

Grand volume in-8, 200 pages, orné de 13 illustrations en hors-texte. Dans toutes les librairies: 80 sous, franco 90 sous.

Ce livre est le fruit du 4e des grands concours littéraires de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il contient treize nouvelles signées par des littérateurs avantageusement connus et de jeunes écrivains pleins de promesse.

MARIE-ALICE, par Mme Yvette O.-Gouin, illustration d'O. A. Léger. C'est la touchante carrière d'une jeune diplômée de Roberval, maîtresse d'école au lac Saint-Jean, victime de la tuberculose.

LES BOEUFS, par Sylva Clapin, illustration d'E-J. Massicotte, nous conduisent sur les bords du Richelieu, en plein terroir national.

NESTOR ET PICCOLO, par Mlle Marie-Rose Turcot, illustration de J. McIsaac. Etrange et drôlatique odyssée d'un enfant terrible des Cantons de l'Est.

POUR L'HONNEUR, par fr. Arsène, ill. de Georges Delfosse. C'est l'analyse des sentiments d'un conscrit, arraché à son pays des Laurentides.

LE RETOUR AU FOYER, par fr. Robustien, ill. d'A.-S. Brodeur. Une curieuse légende du "jour des morts" à Saint-Pierre, île d'Orléans.

LA VISITE DE M. LE CURE, par J.-E. Larivière, ill. de Nap. Savard. Naïve réception organisée par l'institutrice du rang de Salvail, aux Cantons de l'Est.

LA FIN D'UN TRAITRE, par Eugène Achard, ill. de Georges Latour, nous reporte aux jours troublés de la rébellion de 1837, parmi les patriotes de Saint-Jean-d'Iberville.

LA NOEL A SAINT-HILAIRE, par Camille Perras, ill. d'Ozias Leduc. L'aventure d'un terrien qui, fasciné par l'attrait de la ville, regagne bientôt sa campagne pour ne plus la quitter.

CLAIRE DESROCHES, par Joseph Courteau, ill. de S.-J. Lagacé. Fine étude de psychologie: comment une fille d'habitant, à Vauvert, comté de Glengarry, sait prendre part à la lutte pour l'école bilingue, en Ontario.

LE MARIAGE DU FILS DE JACQUES LATOUCHE, par Joseph Patry, ill. d'Ivan Jobin. C'est la description d'une veillée de noces, dans une paroisse d'en bas de Québec.

LE PETIT DOCTEUR ALICE, par Mlle Clara Saint-Arnaud, ill. de Mlle Rita Mount. Une jeune citadine prouve d'éloquente manière qu'elle a eu raison de se faire docteur en médecine.

MATHIAS L'ANGLAIS, par fr. Elie, ill. de J. Mc Isaac. C'est l'étrange destinée d'un orphelin que les Abénaquis ont amené après leur *raid* sur Deerfield, en 1704, et dont la descendance s'est multipliée par tout le Canada et notamment à la Rivière-des-Prairies.

Les SOUVENIRS INEFFAÇABLES de fr. Simon, qui terminent le recueil, nous reportent au milieu des sympathiques populations de la région de Joliette.

Ne manquez pas de lire cette heureuse tentative vers le régionalisme en littérature. AU PAYS DE L'ERABLE est un des plus beaux livres de l'année.

Nos soldats et l'emprunt de la victoire

Les obligations du Canada envers nos soldats sont les suivantes:

Les dépenses déjà encourues pour le rapatriement des troupes d'outre-mer:

La solde des soldats qui ne sont pas encore démobilisés. Ceci comprend plus de 20,000 malades et blessés qui sont encore dans les hôpitaux et qui, naturellement, sont maintenus sur la liste de paie jusqu'à ce qu'ils soient libérés.

L'entretien des hôpitaux et de leur personnel de médecins et d'infirmières.

Ces trois items, à eux seuls, absorberont plus de $20,000,000, à même l'Emprunt de la Victoire 1919.